

# uniscope

le mensuel de l'université de lausanne



## > Etudes et maternité

Trois étudiantes de l'UNIL témoignent de leur quotidien de maman et évoquent leurs difficultés à allier études et maternité (lire en pages 2 et 3).

> Open access: nouvelles habitudes de publication.

pages 6-7

> Un deuxième souffle pour la campagne antitabac. Les Hospices-CHUV passent au 100% sans tabac. Et l'UNIL?

page 9



Journée mondiale sans tabac. Campagne française 2005 de l'OMS

> Psychologie: la prison comme espace thérapeutique? page 21



# ÉTUDES ET MATERNITÉ: MISSION IMPOSSIBLE?

## AIDE AUX PARENTS DE L'UNIL

Le Bureau de l'égalité des chances s'occupe entre autres de mettre en place des mesures pour aider les parents du site à conjuguer vie de famille et études ou vie professionnelle. Rencontre avec Guite Theurillat, sa déléguée.



Guite Theurillat, déléguée à l'égalité

### Uniscope: Combien l'université compte-t-elle de parents étudiants?

Guite Theurillat: C'est difficile à dire. Il n'existe aucune statistique et elles ne sont pas faciles à établir. Si on demandait aux étudiants parents de s'annoncer lors de leur immatriculation, on n'obtiendrait qu'une image figée. Le Bureau de l'égalité des chances

essaie chaque année d'établir une liste des parents de l'UNIL-EPFL, qu'ils soient étudiants, membres du corps intermédiaire, professeurs ou employés administratifs et techniques. Un mail all users incite les personnes concernées à s'annoncer, mais malheureusement peu le font. Actuellement, nous avons une septantaine de personnes intéressées à recevoir les informations que nous avons à disposition pour les parents du site.

### Concrètement, quelle aide pouvez-vous offrir aux parents de l'UNIL?

Le plus grand problème rencontré par les parents est la question de la garde des enfants. Deux garderies existent sur le site, ainsi que deux classes d'école enfantine (cf. encadré ci-contre). Nous collaborons aussi avec la Croix Rouge pour aider les parents à trouver des solutions rapides si eux-mêmes ou leurs enfants sont malades. Durant les vacances scolaires, un programme d'activités pour les enfants est proposé en partenariat avec la Migros.

La seconde difficulté fréquemment rencontrée, surtout par les étudiants, est un problème financier. Sur demande, et en fonction du revenu, nous pouvons accorder des subsides pour la garde des enfants, ainsi que pour certaines autres prestations que nous proposons. D'autres activités sont organisées par le Bureau de l'égalité des chances, notamment des cafés-contacts, animés une fois par mois par la directrice de la garderie Le Polychinelle, et des ateliers pour doctorantes dont l'un est consacré plus spécifiquement à la question de la maternité.

Enfin, nous avons à disposition toutes les informations sur les droits parentaux (congé maternité, allaitement, enfants malades...) et la loi cantonale sur l'égalité, qui prévoit un certain nombre de mesures pour les familles (temps partiel, job sharing...).

Propos recueillis par M.R.

Parents, annoncez-vous auprès du Bureau de l'égalité pour recevoir le prospectus d'information et les diverses activités qui y sont mises sur pied.

Email: [egalite@unil.ch](mailto:egalite@unil.ch), tél. 021 692 20 59  
Rens.: [www.unil.ch/egalite](http://www.unil.ch/egalite); [egalite@unil.ch](mailto:egalite@unil.ch)

Etre étudiante et maman, c'est faisable. Mais comment? Quelles sont les difficultés rencontrées? Comment y remédier? Des étudiantes témoignent.

Conjuguer vie de famille et vie professionnelle n'est pas un choix simple, encore que la solution du temps partiel soit parfois possible. Difficile, par contre, d'être étudiante à mi-temps. L'urgence de finir sa licence pour des raisons de finances ou de timing (nombre d'années d'études limité), la pression des travaux à rendre et des examens, les horaires de cours entrecoupés sont des réalités difficilement adaptables avec un 50% de vie professionnelle ou familiale. L'université n'a pas été conçue pour des adultes, encore moins des parents. Elle est d'abord faite pour des jeunes qui sortent du gymnase et habitent chez leurs parents, ou vivent en dehors du giron familial grâce à une bourse. Toutefois, commencer l'uni sur le tard, de surcroît quand on est parent, ou décider d'avoir un bébé en cours d'études n'est pas mission impossible. Raymonde, Siham et Cécile témoignent de leurs difficultés et des solutions qu'elles ont trouvées...

« ALLIER MATERNITÉ ET UNIVERSITÉ DEMANDE UNE SACRÉE ORGANISATION! »

Raymonde Mortara, étudiante en lettres, 4<sup>e</sup> année  
34 ans – mariée, deux enfants (7 et 4 ans)



Raymonde est loin d'être une étudiante type. En effet, cette fille d'architecte a fait une formation de dessinatrice en bâtiments, métier qu'elle a exercé avant d'entreprendre un gymnase du soir pour passer un «préalable Lettres» et entrer à l'UNIL en 2000. De plus, lorsqu'elle s'inscrit en lettres, Raymonde a déjà deux enfants, alors âgés de 3 ans et 8 mois. Son principal problème était celui de la garde d'Emmanuel et de Juliette. «Les grands-parents habitant le Valais, ils ne pouvaient pas me donner un coup de main, raconte la jeune femme. Heureusement, j'ai eu la chance de trouver une place pour mes deux enfants dans l'une des deux garderies du site.» Toutefois, la situation s'est compliquée lorsque l'aîné a commencé l'école. Les classes enfantines de Dorigny n'existaient pas encore et les écoles publiques ont des horaires difficilement compatibles avec une activité professionnelle ou estudiantine. La famille Mortara a donc dû choisir une école privée à Pully, qui offre une structure de prise en charge le matin, à

midi et l'après-midi en dehors des heures de classe. Par contre, c'est un «jonglage» quotidien. Raymonde amène sa fille à la garderie du site universitaire à 7h30, puis son fils pour 8h à Pully. Ceci en pleine heure de pointe! Du coup, elle est contrainte de renoncer aux premiers cours de la matinée.

Choisir et limiter ses cours en fonction de son horaire de maman, renoncer à certaines activités ex cathedra, comme des visites de musée, ce sont les principales contraintes de cette étudiante en histoire de l'art, histoire ancienne et histoire. «J'aimerais pouvoir suivre plus de cours, confie-t-elle, mais je dois me contenter du minimum. C'est parfois frustrant. Mais aujourd'hui, je me sens très épanouie, même si allier études et maternité demande une sacrée organisation!»

## «L'UNIVERSITÉ N'A PAS ÉTÉ CONÇUE POUR DES ADULTES»

**Siham Jundt, étudiante en droit, 3<sup>e</sup> année  
41 ans – mariée, un enfant (6 ans)**



Siham a entrepris des études en droit après avoir travaillé plusieurs années comme gestionnaire de sinistres dans une compagnie d'assurance. Lorsqu'elle commence l'UNIL, en 2000, elle a une petite fille de 18 mois, Melissa.

Les difficultés de Siham sont surtout liées au règlement de la Faculté de droit. «La faculté considère que tous les étudiants doivent être traités de la même manière, explique-t-elle. Si c'est plutôt une bonne chose, dans la réalité, cela signifie que les étudiants qui sont parents ou contraints d'exercer une activité professionnelle à côté de leurs études ne bénéficient pas de traitement de faveur, notamment en ce qui concerne la planification des examens. Le règlement ne prévoit pas qu'on les répartisse sur deux sessions. Quand on a une vie de famille, c'est très lourd de préparer 8 examens à la fois.» Autre difficulté, les cours répartis dans la journée

et leur principe ex cathedra, sans support de cours. Parfois Siham doit renoncer à certains cours obligatoires et travailler sur les notes des autres. Avec le temps, elle a trouvé des astuces: travailler en collaboration avec des étudiants dans la même situation, miser sur des examens «qui paient plus»...

«Les études de droit, c'est une activité à plein temps, raconte Siham. Lorsqu'on a une vie de famille, les journées sont rudes. Un étudiant standard commence sa journée avec son premier cours. Lorsque j'arrive à l'uni, j'ai déjà passé du temps à habiller ma fille (parfois ce n'est pas si simple), la faire déjeuner, l'amener à l'école. J'arrive au cours et, la première heure, je décomprime et suis moins attentive. Le soir, il faut faire à manger pour la famille, passer du temps avec son enfant, son conjoint. Il ne me reste que peu de temps pour étudier. L'université n'est pas conçue pour des adultes. Mais je fais avec.»

## «J'AI CONFIANCE DANS LES AIDES SOCIALES»

**Cécile Dos Santos, étudiante en médecine, 4<sup>e</sup> année  
25 ans – mariée, un enfant (9 mois)**

Jeune et enthousiaste, épanouie, confiante en la vie, féministe aussi, Cécile a choisi de ne pas attendre plus longtemps pour fonder une famille. Elle et son mari ont soigneusement planifié la naissance de leur fils Aureliano. La 4<sup>e</sup> année de médecine étant la plus légère (cours blocs, ministages, pas d'examens), c'était le moment idéal pour avoir un enfant. «Bien sûr, il y aura toujours des gens pour vous décourager et dire, ou penser, que c'est inconscient, commente la jeune femme. Dans le cadre des études de médecine, il y a un discours très carriériste, qui prône le sacrifice de la vie de famille, même dans la bouche des femmes médecins. Je suis convaincue qu'ils ont tort.»

Côté organisation, le mari de Cécile s'occupe du bébé le matin jusque vers 14h; ses horaires de professeur d'arts martiaux le lui permettent en effet. Une garderie de leur région prend ensuite la relève jusqu'à 18h. «Pour le moment, c'est assez simple, confie Cécile. Pour les années suivantes, on verra bien. Nous vivons au jour le jour. Notre principal "problème" est financier, mais on s'en sort et j'ai confiance dans les aides sociales.» Le Bureau de l'égalité des chances subventionne la garderie pour Aureliano (dans le cas de la famille Dos Santos, cela représente environ 75% du coût total). L'UNIL accorde aussi une aide financière à Cécile. «Et puis un enfant, ça ne coûte pas si cher, commente la jeune femme. On vit avec le minimum vital, mais on fait avec: on achète des vêtements de deuxième main, on demande de l'aide, on vit modestement. Sans doute qu'on accepte mieux cette façon de vivre lorsqu'on est étudiant.»



*Propos recueillis par Muriel Ramoni*

## GARDERIES ET ÉCOLE

L'UNIL et l'EPFL partagent deux nursery-garderies et une école enfantine pour accueillir les enfants dont au moins un des parents travaille ou étudie dans l'une des deux hautes écoles.

### De 2 mois à l'âge scolaire

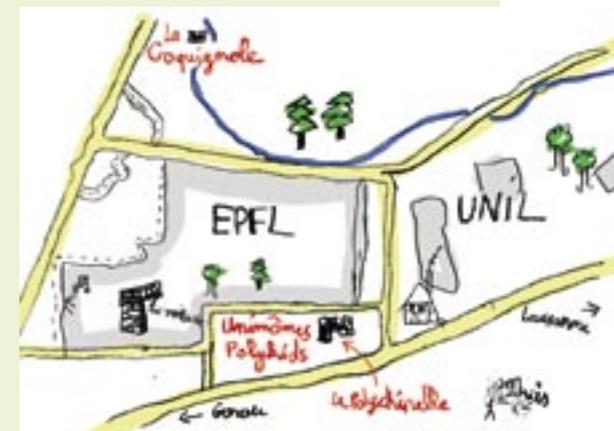
Le Polychinelle et La Croquignole ont la même capacité d'accueil, c'est-à-dire 37 places. Le nombre réel d'enfants est cependant plus élevé, tous n'étant pas inscrits à plein temps. Actuellement, près de 165 enfants sont sur liste d'attente. Les deux garderies sont des associations privées, gérées par des bénévoles et subventionnées à égalité par l'EPFL et l'UNIL. La Ville de Lausanne alloue également une participation financière proportionnelle au nombre d'enfants lausannois. Les tarifs d'inscription sont calculés en fonction du revenu des parents selon le barème des lieux d'accueil de la petite enfance de la Ville de Lausanne. Ce prix peut varier de 5 francs par jour, au minimum, à 120 francs au maximum.

Le Polychinelle

Tél: 021 693 73 14; [www.polychinelle.epfl.ch](http://www.polychinelle.epfl.ch)

La Croquignole

Tél: 021 693 73 00; [www.unil.ch/lacroquignole](http://www.unil.ch/lacroquignole)



### Ecole enfantine

Ouverte en 2003, Polykids/Unimômes compte aujourd'hui 40 enfants répartis en deux classes de 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> enfantines. En plus d'assurer un encadrement scolaire, dont le programme éducatif est établi par le Collège de Champittet, une garde des enfants est assurée en dehors des heures d'école par l'unité d'accueil pour écoliers du Polychinelle. Les parents qui ne pourraient pas payer les coûts de cette garde, peuvent faire une demande de subvention. Le loyer et les charges de l'école sont payés par l'UNIL et l'EPFL, et la structure est gérée par le Bureau de l'égalité de l'EPFL. Sur l'année, les enfants peuvent être accueillis durant 49 semaines.

Renseignements auprès de Farnaz Moser-Boroumand, déléguée à l'égalité de l'EPFL  
<http://egalite.epfl.ch/page30982.html>

D.G.

# HEC PORTE HAUT LA FINANCE

A l'Institut de banque et finance, le directeur Michael Rockinger et le professeur Jean-Pierre Danthine ne se laissent pas impressionner par le mythe saint-gallois. «HEC Lausanne fait mieux dans bien des domaines», affirment-ils sans détour.

Dans le domaine de la recherche en finance, HEC Lausanne se positionne juste derrière la London Business School. «Sur le plan de l'enseignement, nous n'avons pas à rougir non plus par rapport à Saint-Gall et même en regard de certains programmes américains», soutient Michael Rockinger, qui considère «le mythe d'une supériorité saint-galloise» avec un sourire narquois.

Le directeur de l'Institut de banque et finance estime que les étudiants de niveau master en banque et finance (futur master de finance commun avec Genève et Neuchâtel) n'ont aucun mal à trouver du travail entre Zurich, Paris, Chicago et Genève. A tel point qu'il est difficile de convaincre les jeunes diplômés, ainsi happés par le succès, de se transformer en doctorants. En ce moment, le programme doctoral dont se félicitent Michael Rockinger et Jean-Pierre Danthine (professeur HEC et directeur de la fondation FAME) accueille quand même une trentaine de thésards. «Nous voulons offrir le meilleur soutien aux doctorants en Europe», affirment-ils. Dans le cadre de Bologne, cette «meilleure école doctorale» représentera l'aboutissement d'études profilées ainsi: trois ans pour le bachelor, deux ans pour le master et encore trois ans pour le doctorat.

## Volatilité des économies

Avec une quinzaine de professeurs intéressés par la finance, HEC Lausanne ne peut pas encore concurrencer les 47 spécialistes enseignant par exemple dans l'une des deux grandes universités new-yorkaises. Le poste de Jean-Pierre Danthine n'est d'ailleurs pas dévolu à la finance mais à la macroéconomie. «Je n'aurai pas forcément un successeur versé dans la finance», explique-t-il.

Mais à quoi donc s'intéressent ces spécialistes du monde financier? Par exemple à la «modélisation des actifs financiers», domaine de prédilection de Michael Rockinger. Les explications passent par l'évocation de la variabilité ou volatilité des économies, variabilité très riche dans la mesure où elle peut provoquer des réactions très diverses. «En cas de variabilité normale, on a des actifs qui vont se comporter un peu n'importe comment. Quand ça va mal, on verra tous les actifs se comporter de la même façon négative ou certains vont se redresser d'une manière spectaculaire, comme l'or en 2001, par exemple...»



Le professeur Jean-Pierre Danthine et Michael Rockinger, directeur de l'institut.

## > SUJETS D'ACTUALITÉ COMMENTÉS PAR LES MEMBRES DE L'INSTITUT DE BANQUE ET FINANCE: LES HEDGE FUNDS ET LA FINANCE

### LE FUTUR DES HEDGE FUNDS

L'industrie des hedge funds<sup>1</sup> a bénéficié d'un taux de croissance phénoménal au cours des dernières années. Accompagné d'un vocabulaire parfois un peu ésotérique du genre «nous sommes à la recherche de alpha» signifiant en langage de tous les jours que l'investissement rapporte bien conditionnellement au risque pris, ou bien du genre «nous proposons des absolute returns» expression en français (pour dérouter encore un peu plus l'investisseur) qui indique que le véhicule d'investissement cherche à exploiter des niches de marchés relativement indépendantes des variations du marché, l'achat d'un tel véhicule d'investissement s'accompagne souvent d'un certain mystère. Ainsi on chuchote que tel ou tel gérant de fond a fait ses classes sous les auspices de Georges Soros et que la stratégie du fonds est secrète (sinon, voyons, tout le monde ferait de même), exigeant de la sorte une confiance quasi aveugle de la part de l'acheteur non averti.

Que penser des hedge funds? En fait, le terme hedge fund ne veut pas dire grand-chose. C'est un terme générique englobant une vingtaine de styles différents d'investissement. Certains des fonds vont utiliser des actifs dérivés tels que les options ou les contrats à terme afin de profiter des hausses (ou subir les baisses) avec une mise de fonds initiale relativement faible. D'autres fonds promettent d'effectuer de l'arbitrage, c'est-à-dire de tirer profit d'une situation où un ou plusieurs actifs ont un prix incorrect. Pour ces investissements, déjà plus de précautions s'imposent. En effet, chercher des opportunités d'arbitrage, c'est un peu comme se balader en ville en se disant qu'on se payera le dîner avec l'argent trouvé par terre au cours de la balade. Il arrive, de temps en temps, qu'on trouve des petits montants, mais des gros montants jamais! On comprend que les fonds promettant des gains du type arbitrage vont avoir du mal à satisfaire l'engoue-



ment des investisseurs. Une autre catégorie d'investissements est constituée par les placements en actions à capitaux garantis. Essentiellement, un tel fonds propose un placement où l'investisseur retrouve au bout d'un certain temps au moins une certaine partie de la mise initiale. Alors que cet investissement peut être très utile pour des investisseurs ayant un horizon de temps limité, pour un investisseur ayant un horizon lointain, un placement dans un tel investissement revient à jeter de l'argent par la fenêtre. En effet, on peut voir un tel investissement comme l'achat d'un actif puis d'une assurance. Dans le long terme, les actifs ont une tendance séculaire à augmenter en valeur, exactement comme nos industries gagnent en valeur. Dès lors, l'achat d'une assurance que la mise initiale est conservée devient redondant. On peut donc conclure que les hedge funds peuvent être intéressants dans un portefeuille mais qu'il faut être très attentif quant à leur futur. Autant il y a dix ans le terme hedge fund n'était pas courant, on peut se demander si dans dix ans on parlera encore de ce type d'investissement...

Michael Rockinger

<sup>1</sup> Un hedge fund est un véhicule d'investissement, c'est-à-dire un placement permettant de véhiculer de l'argent vers le futur, si possible en le faisant fructifier.

### Une boule de cristal

Autre phénomène intéressant: «Si vous prenez la crise en Argentine, on a pu mesurer une augmentation de la probabilité de défaillance russe, alors même que les fondements économiques de la Russie étaient sains. Nous avons des outils qui permettent de mesurer les anticipations des investisseurs sur les marchés et de lire ces informations comme dans une boule de cristal...» Mais attention, prévient le professeur Danthine, «il y a beaucoup de choses que l'on ignore et les théories économiques ne parviennent pas toujours à faire parler les faits d'une manière évidente. Toute la problématique de la croissance et du développement nous échappe encore largement. Nos connaissances ne sont pas assez précises pour dégager une recette, ou bien on croit avoir la recette mais elle est trop difficile à faire passer sur le plan politique...»

### Risque et temporalité

Mais alors, le blairisme, c'est une réussite ou pas? «Le succès d'une économie est multicritères, poursuit Jean-Pierre Danthine. Vous allez obtenir une évaluation différente si vous mettez l'accent sur un point plutôt qu'un autre». En matière économique, certains modèles sont plus développés que d'autres, la finance et la politique monétaire représentant des chapitres assez bien maîtrisés. D'autres composantes, comme le chômage, sont nettement plus incertaines. Comment gérer la volatilité de l'économie, les fluctuations qui s'accompagnent souvent de crises, comme en Asie? «Nous devons essayer de mieux comprendre ce qui fait augmenter la croissance tout en minimisant la probabilité des crises», expliquent nos deux spécialistes.

L'économie doit composer avec le risque et la temporalité. L'avenir est incertain et il faut cependant tenter de trouver des moyens pour gérer au mieux nos ressources sur le long terme. «Tout le problème peut se résumer à notre désir de continuer à consommer après avoir cessé de travailler, explique le professeur Danthine. Il faut à la fois épargner et essayer de faire fructifier cette épargne, afin que ceux qui économisent aujourd'hui aient le meilleur rendement possible pour vivre décentement après 65 ans...»

Nadine Richon

### FINANCE: CÔTÉ PILE, CÔTÉ FACE!



Quand on parle de la finance, on imagine souvent l'agitation qui règne à la bourse.

Pour beaucoup de monde, la finance c'est cette image de traders, aux comportements bizarres et sans doute futiles, s'agitant sur le plancher des bourses de New York ou Chicago (les bourses européennes sont presque toutes automatisées!). Aux antipodes de cette vision et pourtant beaucoup plus proche de la réalité, la finance c'est l'image d'un retraité heureux pouvant profiter d'une retraite précoce et confortable grâce au placement judicieux de l'épargne de toute sa vie. Les acteurs majeurs des marchés financiers ce sont en effet les investisseurs institution-

nels gérant les fonds de pension de la planète entière. Une meilleure compréhension des mécanismes en jeu, conduisant à une gestion plus performante, permet une retraite plus aisée à partir d'une même épargne. C'est le côté pile de la finance.

Le côté face vient de ce qu'une gestion d'actifs plus performante n'est possible que grâce à des choix d'investissements plus judicieux: une meilleure utilisation des fonds mis à disposition par les épargnants. Et c'est justement là le passage obligé vers une croissance économique plus forte. Lorsqu'elles sont inadéquates, les décisions financières peuvent soit conduire à l'échec de projets viables avec des conséquences néfastes pour le bien-être, soit engendrer des gaspillages également néfastes lorsque l'épargne est investie dans des projets sans avenir.

Le grand attrait de la théorie financière moderne est qu'elle met en jeu des principes théoriques fascinants liés à l'incertitude et aux comportements humains, principes qui sont au cœur de la théorie économique moderne tout en étant éminemment applicables. La grande proximité entre les contributions théoriques de pointe et leur application par les grandes institutions financières explique que nos doctorants soient happés par ces institutions à Zurich, Londres ou Chicago, souvent avant même qu'ils n'aient terminé leur thèse.

Jean-Pierre Danthine

# OPEN ACCESS ET L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

La Bibliothèque du Bâtiment de biologie vient de fêter ses 10 ans d'existence. Josiane Bonetti, sa responsable, a saisi cette occasion pour organiser, fin avril, un séminaire sur Open Access et inviter les chercheurs de l'UNIL à réfléchir à leurs habitudes de publication. Rappels, échos et perspectives.



Pause lors d'une réunion de travail à la BCU de Dorigny: (de ga à dr), Josiane Bonetti, bibliothécaire responsable de la BCU

C'est en décembre 2001 à Budapest que le concept d'accès libre à l'information scientifique a pris forme avec la signature, par quelque 280 organisations et 3'500 personnalités, de l'Open Access Initiative. En octobre 2003 suivait la Déclaration de Berlin sur le libre accès au savoir scientifique puis, en août 2004, une lettre ouverte adressée au Congrès des Etats-Unis par 25 Prix Nobel. En Suisse enfin, diverses impulsions ont été données dans ce sens à l'initiative notamment de la Conférence des Bibliothèques Universitaires.

## Open Access?

Lorsque l'on parle d'Open Access, il faut tout d'abord réaliser, comme le précise Isabelle de Kaenel, responsable de la Bibliothèque de médecine de l'UNIL logée au CHUV, que ce concept couvre schématiquement deux types d'accès à l'information scientifique :

- le libre accès aux archives d'une institution de recherche, universitaire ou autre: résultats de recherche publiés ou non, monographies, supports de cours, thèses, actes de congrès, normes, brevets et autres documents institutionnels;
- l'accès gratuit aux versions électroniques des articles publiés dans les revues scientifiques (gratuité encore très rare qui dépend totalement de la politique «marketing» des entreprises d'édition et des contraintes commerciales qu'elles entendent appliquer)

Dans ce dernier domaine, les nouvelles techniques de gestion et de recherche électronique d'in-

formations - la «googélisation» des bibliothèques qu'évoquait l'un des orateurs - ont bouleversé une chaîne de diffusion des savoirs jusque-là bien établie. Et certains de ses acteurs sont soudain devenus non seulement très visibles mais de plus en plus gourmands: les éditeurs dont le métier est de transformer des résultats de recherche en revues

dont la valeur marchande dépend directement du nombre de lecteurs qu'elles arrivent à séduire.

## Un autre modèle de financement

Fondé en 2000, **BioMed Central** est aujourd'hui la plus importante maison d'édition indépendante

## L'ACCÈS AUX ARCHIVES

Beaucoup de réflexions et d'efforts sont engagés à tous les niveaux pour mettre à disposition des internautes la production scientifique des hautes écoles. Parmi les nombreux problèmes que ces initiatives soulèvent, les principaux relèvent des standards d'archivage et d'échange de données, de la qualité scientifique des documents stockés, du dénominateur commun entre les diverses disciplines, des droits de diffusion et de l'archivage à long terme. L'initiative «Open access» lancée à Budapest en décembre 2001 a élargi encore ce débat par l'exigence du libre accès généralisé, «sans barrière financière, légale ou technique». La déclaration finale stipule que «la seule contrainte sur la reproduction et la distribution, et le seul rôle du copyright dans ce domaine devrait être de garantir aux auteurs un contrôle sur l'intégrité de leurs travaux et le droit à être correctement reconnus et cités».

Pour réaliser l'accès aux articles de recherche, l'initiative suggère de recourir à l'auto-archivage par les institutions - qui paieraient alors la validation scientifique des textes qu'effectuent actuellement les comités de lecture des revues les plus prestigieuses («peer review») - et le lancement de revues alternatives dont le financement

devrait être notamment assuré par les institutions et le gouvernements qui ont déjà la charge budgétaire de la recherche. C'est une complète refonte du système de publication et de l'organisation académique. Son succès dépend de la volonté commune de nombreux partenaires de milieux politiques, scientifiques et économiques. L'auto-archivage semble fonctionner pour la physique, les mathématiques, l'informatique et la biologie quantitative ([www.arxiv.org/](http://www.arxiv.org/))

Moins exigeante, la Fédération internationale des associations de bibliothécaires et d'institutions, dans sa déclaration de Glasgow du 6 avril 2004, réclame «l'entrée dans le domaine public de toute publication ou tout document scientifiques à l'issue de la période légale de protection du droit d'auteur, la dite période devant être limitée à une durée raisonnable, et, durant la période de protection de l'œuvre, application des dispositions de l'usage loyal («fair use») et levée de toute mesure de protection technique ou autre afin d'assurer un accès immédiat aux chercheurs et au grand public durant la période de protection». C'est déjà beaucoup!

Axel Broquet

## EFFET GOOGLE?

La numérisation des archives écrites et audiovisuelles des bibliothèques européennes est stimulée par l'initiative de Google qui vise à mettre en ligne sur internet 15 millions de livres provenant de sept bibliothèques américaines.

Il y a **Google Print** (projets de numérisation/http://print.google.com/) et **Google Scholar** (http://scholar.google.com/) qui doit repêcher l'information dans le domaine de l'enseignement.

Pour maintenir sa place dans la géographie des savoirs, l'Union européenne, poussée par la France, est prête à multiplier les crédits qu'elle alloue à la numérisation du patrimoine européen. Cet effort public devra sans doute être soutenu par un apport privé.

Dans le cadre de cette démarche, il est important qu'à la base toutes les données utilisées – quel que soit le serveur – soient compatibles OAI (archives ouvertes) afin de faciliter les échanges. L'indexation se fera de manière plus fine et plus approfondie.

A.B.

en Open Access. Chez elle c'est:

- l'auteur ou son institution qui paie pour que son article soit expertisé et publié;
- l'accès à l'information est ensuite gratuit pour le lecteur;
- le copyright reste entre les mains de l'auteur ou des auteurs;
- le «peer review» (expertise par des pairs) est effectué en ligne, de façon simple et rapide mais selon les mêmes standards que pour les revues scientifiques «traditionnelles».

En résumé: une personne paie une fois pour voir sa recherche publiée – le monde entier y accède ensuite gratuitement.

BioMed Central édite aujourd'hui plus d'une centaine de journaux électroniques – et quelques revues papier – couvrant les domaines de la biologie et de la médecine. 520 institutions de recherche de 37 pays différents se sont associées à sa démarche en acquérant le statut de membre affilié. Les collaborateurs de celles-ci publient dès lors gratuitement chez BioMed Central. En Suisse, c'est l'Université de Zurich qui, la première, a franchi le pas (43 articles publiés en Open Access à ce jour). Celles de Bâle, de Berne, de Genève et de Lausanne ont souscrit à leur tour. «Le concept est philosophiquement attrayant, les journaux – assez spécialisés – marchent bien et c'est extrêmement facile de travailler avec eux» estime Lionel Guy, l'un des premiers Lausannois à avoir bénéficié de cette opportunité. «C'est un modèle qui est sûrement appelé à se développer», confirme Laurent Schild ; «raison pour laquelle une équipe de chercheurs finlandais et moi-même avons décidé de lancer un ballon d'essai. Nous

## TROIS QUESTIONS À JACQUES BESSON VICE-RECTEUR À LA RECHERCHE

### Quelles responsabilités les chercheurs et les institutions assument-ils en matière de diffusion des savoirs?

Les connaissances générées en milieu académique revêtent le double caractère de bien privé – la propriété intellectuelle du chercheur et de l'institution à laquelle il est rattaché – et de bien public, puisque rendues possibles par des financements de même nature. Prenez l'exemple des publications. Pour les éditeurs, et en conséquence pour les lecteurs des revues scientifiques, c'est une valeur marchande comme une autre dont on peut dire que la quantité et les prix ont plutôt tendance à grimper ! Pour les scientifiques qui en sont les auteurs, ces mêmes publications sont devenues – dans les domaines des sciences exactes en tous cas – l'un des principaux indicateurs pour juger de leurs performances et donc de leur avenir académique. Et pourtant, ces mêmes chercheurs sont enseignants et membres d'une large communauté scientifique qui se nourrit du partage des idées. Ils ont donc aussi le devoir de rendre leurs découvertes et leurs connaissances accessibles aussi largement et rapidement que possible.

### Quelle signification donnez-vous à l'émergence du concept d'Open Access?

J'y vois personnellement une volonté de lutter contre la « marchandisation » de la connaissance. Un sursaut « intellectuel » en faveur d'un meilleur accès au savoir. C'est un mouvement qui suscite ma sympathie de par les questions fondamentales qu'il soulève concernant la nature et la valeur de l'information scientifique.

### Que fait l'UNIL en la matière?

La question du recensement, de la diffusion et de l'archivage des connaissances générées au sein des universités est à l'origine de nombreux projets qui concernent tant les responsables d'institutions que les professionnels de ces questions que sont les bibliothécaires. En tant que vice-recteur à la recherche, j'ai très concrètement choisi d'inviter les chercheurs de l'UNIL à réfléchir à leurs modes de faire en la matière. En affiliant l'Université de Lausanne à BioMed Central, j'offre aux scientifiques des domaines concernés la possibilité de publier gratuitement dans les journaux de cet éditeur en Open Access. La balle est maintenant dans leur camp!

Propos recueillis par Véronique Jost



l'avons fait avec un papier que nous ne considérons pas comme essentiel. La tyrannie des Impact Factors (facteurs d'impact) nous aurait sinon peut-être fait hésiter! Et l'expérience a été concluante: c'est rapide et efficace.»

Même écho chez Ted Farmer qui fonctionne comme Editorial Advisor (conseiller d'édition) pour *BMC Plant Biology*: «Il y a aujourd'hui beaucoup trop de publications scientifiques. Une sélection naturelle est dès lors inévitable et elle sera la bienvenue. Reste à miser sur les meilleurs journaux. Personnellement je parierai sur le *BMC Journal of Biology* que j'imagine figurer d'ici 5 ans dans le peloton de tête; je pense que son Impact Factor va grimper très rapidement. Reste que rien ne remplacera jamais le peer review (tant pour les revues électroniques que pour les revues «traditionnelles») et que des pays moins riches que les nôtres auront demain autant de peine à

financer la publication de leurs recherches qu'ils en ont aujourd'hui à s'abonner aux meilleures revues».

## Le débat est lancé

Que publier, quand, où et à quelles conditions? Au-delà de ces questions, c'est à un débat sur la nature même de l'information scientifique qu'invite le concept d'Open Access. Il interpelle les chercheurs dont il bouscule les habitudes, les institutions académiques dont il souligne le devoir de mémoire, les bibliothèques qui sont et doivent rester des lieux d'accès libre et gratuit au savoir... mais aussi les étudiants perdus sous une avalanche d'informations qu'ils doivent apprendre à gérer de façon efficace et critique, les enseignants qui ont à les guider sur cette voie et les gestionnaires de la recherche toujours en quête d'indicateurs fiables de l'excellence académique.

Véronique Jost

## OUI À L'ANIMALERIE DE L'UNIL : NOUS EN AVONS BESOIN POUR TRAVAILLER !

### 1) Trois institutions bien équipées

Les sciences de la vie reposent à Lausanne sur trois institutions : l'UNIL, le CHUV et l'EPFL. La conjonction des trois fait la force de notre place scientifique. Lausanne a donc besoin de trois animaleries thématiques, l'une au Bugnon/CHUV pour la recherche translationnelle et clinique, l'autre au CIG/UNIL au service de la recherche en génétique et génomique et la troisième à l'EPFL/ISREC pour les maladies neurodégénératives, le cancer, les technologies biomédicales.

L'EPFL a conçu une animalerie qui lui permettra de remplir son cahier des charges vis-à-vis des chercheurs qui lui sont associés. L'UNIL a des besoins spécifiques et complémentaires. Le CIG sera un modèle du genre dans la mesure où il tiendra compte de tous les organismes de recherche sur le site de Dorigny et non seulement des groupes qui ont besoin des souris. Le CIG est appelé à réunir 25 000 souris indispensables à la poursuite et au développement de certaines recherches. Sans elles, nous n'avancerons pas dans la compréhension des mécanismes de l'organisme en son entier. A l'heure où l'OMS s'alarme avec raison d'une future épidémie de grippe aviaire, il ne faut pas amputer la recherche à l'UNIL. Sans les souris, pas de progrès dans la connaissance de maladies comme le sida, le SRAS ou la vache folle...

Toute l'Europe investit en ce moment dans la science et la recherche. La Suisse, et Lausanne en particulier, est à la pointe de cette évolution. Comme le dit Charles Kleiber, «il nous faut davantage de science».

### 2) Non à une USINE à souris en commun, Oui au Réseau des Animaleries Lémaniques (RAL)

L'UNIL a signé le 1er septembre 2004 un document sans doute ignoré des opposants. Cette Convention établit le Réseau des Animaleries Lémaniques et accroît la coopération des Hautes Ecoles et des hôpitaux autour de services communs. Au lieu d'instituer une seule animalerie centrale potentiellement dangereuse et inefficace (risques d'épidémies et pour la reproductibilité des expériences...) le RAL fournit à tous un service en matière de suivi sanitaire, formation du personnel des animaleries et des chercheurs, équipements, centrale d'achats, accès aux plateformes de recherche communes et garantie du cadre légal et éthique dans lequel s'effectue cette recherche.

Dans le cadre de ce réseau, chaque animalerie a sa spécificité. Celle du CIG est essentielle à l'UNIL. Elle sera également mise à disposition d'autres modèles végétaux et animaux (plantes, invertébrés, poissons...) Elle sera la seule à assurer certains développements technologiques en transgénèse, mutagenèse, localisation chromosomique ou production d'outils génétiques... Le développement et les résultats de la recherche induisent le nombre de souris, et non l'inverse. Dans un premier temps, le CIG accueillera 12 500 souris. De même, il n'est pas pertinent d'évoquer « 500 souris par chercheur » sur le plan lausannois. Il s'agit en effet de projets de recherche qui peuvent nécessiter plusieurs lignées de souris et qui impliquent un nombre très variable de chercheurs. Nous affirmons que le RAL offre la meilleure des réponses possibles à la double nécessité de collaborer dans le domaine coûteux des sciences de la vie et de permettre à chaque groupe de chercheurs de jouer sa propre partition. Oui à la collaboration, non à la centralisation et à la confusion !

### 3) Rester dans le trio gagnant

Nous déplorons le climat de morosité qui menace le développement de ce canton. La place scientifique lausannoise est en pleine expansion grâce à son trio gagnant UNIL-CHUV-EPFL. L'UNIL ne doit pas devenir le maillon faible. Merci à celles et ceux qui entendront ce message clair.

Nadine Richon

Communiqué de l'UNIL diffusé le 20 mai 2005

## «UN GRAND MERCI... À MA FAMILLE»

Professeur assistant au Département de biochimie de l'UNIL, Pascal Schneider a gagné le nouveau Prix Serono pour Jeune Chercheur 2005.



### Comment vivez-vous l'attribution de ce prix de 10'000 francs?

**Pascal Schneider:** J'ai eu beaucoup de chance. En effet, la modeste découverte qui propulse ce projet au niveau d'innovation est issue d'une erreur de méthode! J'ai appris la biologie moléculaire «sur le tas» et mon premier clonage était basé sur une stratégie relativement abracadabrante. Coup de bol, la protéine qui en est résultée avait de l'activité biologique à cause d'un effet agrégeant de la séquence que j'avais rajoutée malgré moi. Quand j'ai refait plus tard une version «propre» de cette protéine, elle s'est révélée inactive. C'est en travaillant sur ce problème que nous avons découvert des formes encore plus actives que la protéine initiale et que nous avons étendu ce concept d'activation à d'autres molécules. Je dois une profonde reconnaissance à tous ceux qui ont contribué de façon décisive à la croissance de ce projet: le professeur Jürg Tschopp, source intarissable d'idées et d'enthousiasme, Nils Holler et Olivier Gaide, deux ex-doctorants de talent, Maximilien Murone qui dirige une firme de réactifs basée en partie sur nos projets, Jean-Pierre Rosat, ex-camarade de volée formé comme moi à l'UNIL et qui remue ciel et terre pour que «nos» protéines puissent trouver une utilité clinique (ce passage du labo à la pharmacopée nécessitant des moyens peu comparables à ceux des bourses de recherche), Stéphane Demotz qui assure la rigueur scientifique de ce processus, sans compter de nombreux autres amis et collaborateurs.

### Quelles sont les pistes les plus prometteuses de vos recherches sur les molécules TNF?

La famille du TNF régule de nombreuses fonctions, notamment immunologiques. La localisation extracellulaire de ces protéines est très attractive pour des interventions thérapeutiques, et ce créneau occupe de nombreux chercheurs et compagnies pharmaceutiques. Le plus grand succès à ce jour concerne les inhibiteurs du TNF dans le traitement de l'arthrite rhumatoïde. Des inhibiteurs de RANKL, de BAFF et d'autres sont en développement pour le traitement de certaines formes d'ostéoporose ou de maladies immunitaires. L'effet agoniste (= activateur) du TNF ou de ses homologues peut aussi être utilisé en oncologie ou pour stimuler le système immunitaire. En ce qui concerne nos recherches, les applications sur lesquelles l'accent est mis concernent une molécule toxique, le FasL, dont la puissance devrait pouvoir être mise à profit pour éliminer des cellules cancéreuses. L'avenir de cette molécule sera probablement d'augmenter l'efficacité de traitements anti-cancéreux déjà utilisés, ou dans des applications ex-vivo visant à l'élimination des cellules cancéreuses dans des prélèvements biologiques tels que de la moelle osseuse avant une réimplantation. J'ai également bon espoir pour la molécule EDA qui devrait être active dans le traitement d'une déficience génétique peu fréquente, mais pour laquelle il n'existe actuellement aucun traitement.

Propos recueillis par Nadine Richon

# NOUVEAU SOUFFLE POUR LA CAMPAGNE ANTITABAC

Le 31 mai a été la Journée mondiale sans tabac orchestrée par l'Organisation mondiale de la santé. Elle a aussi marqué pour toutes les institutions des Hospices cantonaux-CHUV le début d'une nouvelle ère, le 100% sans fumée. Et l'UNIL dans tout ça ?



Le mois de juin sera riche d'enseignements sur les initiatives antitabac. L'étude clinique du **Dr J. Cornuz**, professeur associé, responsable de la consultation de tabacologie du CHUV, soutenue par le Fonds national, approche de son rapport final. Les séances de jogging qui accompagnent cette étude touchent à leur fin. Un concours national et un concours lausannois sont lancés pour récompenser des personnes qui auront arrêté de fumer pendant un mois. La consultation antitabac à l'UNIL termine son activité à la fin du semestre. Et l'on reparle du vaccin antitabac issu des travaux du professeur Mauël.

## Fumeurs en mouvement

Débutée il y a deux ans, la recherche nationale financée par le Fonds national porte pour la région lausannoise sur une population de quelque 500 personnes de 30-50 ans désireuses d'arrêter de fumer, recrutées par voie d'annonces. Le but est de connaître l'incidence d'une activité physique sur cet arrêt de dépendance. Partagée en deux groupes soumis au même nombre de contacts avec l'équipe médicale («equal contact condition»), cette cohorte a reçu les mêmes conseils médicaux et reçu les mêmes substituts à la nicotine (patches, gommes, inhalateurs). L'un des groupes devait en outre suivre un programme sportif, appelé «Allez hop!», dirigé par le Service de sports UNIL-EPFL: 10 séances au

rythme d'un jour par semaine de 11h30 à 13h45, avec parcours en marche rapide et jogging. Les premières réactions sont très positives et les «cobayes» déclarent retrouver le souffle et les sensations sportives de leurs jeunes années. Ils estiment avoir un meilleur sommeil et un meilleur équilibre. L'étude comparera ces résultats avec ceux du groupe «non sportifs».

## Et à l'UNIL?

Les conférences sur le tabac sur le site de l'UNIL et la permanence assurée par les étudiants de médecine ont connu un beau succès. Basée sur le modèle de la consultation juridique mise en place par les étudiants en droit, cette unité, composée de 4 étudiants de 5<sup>e</sup> année de médecine, a travaillé sous la supervision d'un médecin. Ouverte entre midi et deux heures, une fois par semaine durant le semestre d'hiver, la consultation a enregistré 62 consultations, pour un total de 29 participants (dont environ la moitié sont venus au moins 2 fois). La moyenne était de 4 à 5 personnes par consultation. En comparaison, la consultation du CHUV compte, outre ses conseils aux fumeurs hospitalisés, environ 500 entretiens par an. Les préoccupations essentielles de ceux qui ont envie d'arrêter tournent autour du sevrage et du passage à l'arrêt total de fumer: c'est le syndrome du manque, l'angoisse de devenir irritable, de prendre du poids, d'augmenter son stress, de déprimer. Ces angoisses sont balayées après une série d'entretiens et de conseils personnalisés.

## CHUV et UNIL, même combat

Les hospices-CHUV se mettent au 100% sans fumée. Un bel exemple que suivront cet été les hôpitaux de Berne et cet automne ceux de Genève. Ils concrétisent ainsi la volonté affichée par la Suisse qui a signé le 25 juin 2004 la convention-cadre pour la lutte anti tabac de l'Organisation mondiale de la santé. A ce jour 57 pays, représentant 2,3 milliards d'individus, l'ont signée.

*Axel Broquet*

## CATASTROPHE SANITAIRE ANNONCÉE

### Un fumeur sur deux mourra de son tabagisme!

90% des personnes qui ont un cancer au poumon sont des fumeurs ou anciens fumeurs. Le risque de cancer est un peu moins important chez les fumeurs de pipe ou de cigare mais il dépend du temps d'exposition et donc d'inhalation de fumée. Dans les 10% qui restent, nombreux sont des «fumeurs» passifs.

En France, cette maladie est la première cause de mortalité par cancer chez l'homme et la troisième chez la femme. La montée du tabagisme féminin enregistrée ces dernières années se traduit par un taux de mortalité qui progresse plus rapidement chez la femme que chez l'homme.

### Fumer, un cercle vicieux

Dès que le niveau de nicotine baisse dans le sang, le cerveau génère le sentiment de manque; la nicotine inhalée provoque la sécrétion par le cerveau de dopamine, neurotransmetteur du circuit de la récompense, jusqu'au comblement du sentiment de manque. Dès que le taux de nicotine diminue, ça recommence et le stress initial ne fait que se renforcer.

### Autres dangers

La nicotine augmente la tension artérielle, fait baisser le bon cholestérol et favorise la formation de caillots. Comme l'indique le site web Doctissimo, après 25 ans de suivi dans 7 pays, 57,7% des personnes qui fument plus de 30 cigarettes par jour sont mortes de maladies cardiovasculaires, contre seulement 36,3% des non-fumeurs. Une autre étude anglaise basée sur 40 ans de suivi conclut que l'excès de mortalité par maladies cardiovasculaires est deux fois plus élevé chez les fumeurs. Le risque d'infarctus du myocarde était multiplié par six pour les femmes et par trois pour les hommes. Après un an de sevrage, ce risque est réduit de moitié et revient équivalent à celui d'un non-fumeur après 5 ans d'abstinence.

Et on ne parle pas des problèmes érectiles, de broncho-pneumopathie chronique obstructive, d'ostéoporose, d'ulcère, de cancer à l'estomac, à la thyroïde, à la vessie. Le document ci-contre souligne encore comme conséquences l'accentuation des rides, la cataracte, les cancers de la bouche et de la gorge, les dommages à la peau et le psoriasis, comme le rappelle gentiment cet extrait d'une affiche de [www.tobaccofacts.org](http://www.tobaccofacts.org) (voir ci-contre).



## LE CONCOURS

Depuis la mi-mai des affiches et des dépliants dans tous les bâtiments de l'UNIL ont annoncé le concours «Arrêtez de fumer et gagnez 5000 francs» lancé sur le plan national par la Ligue suisse contre le cancer, la Ligue pulmonaire suisse, l'Association suisse pour la prévention du tabagisme et l'Office fédéral de la santé publique. Le délai d'inscription est fixé au 3 juin. 1 x 5000 francs et 10 x 500 francs seront tirés au sort. Le canton de Vaud a ajouté 1x500 et l'UNIL aussi. Pour tenter sa chance au cumul des prix, les membres de la communauté universitaire doivent d'abord téléphoner au 021 623 37 46 avant de remplir la feuille d'inscription ([www.liguesdelasante.ch/cipret/pages/concours.html](http://www.liguesdelasante.ch/cipret/pages/concours.html)). Ils s'engagent, avec l'aide d'un témoin, à arrêter de fumer du 6 juin au 5 juillet. Ils peuvent en plus se faire aider par les conseils par téléphone ou SMS du site [www.letitbe.ch](http://www.letitbe.ch)

A côté de l'espoir d'un peu d'argent, les candidats auront gagné un mois de santé... et d'économies !

## L'UNIL FAIT PARLER D'ELLE

### A NOUS LA PEUR!

Le conflit entre deux hormones agissant sur l'amygdale – cette partie émotionnelle du cerveau – a fait parler de lui dans les médias. Ces deux bagarreuses se prénomment l'ocytocine, qui diminue nos réactions face à la peur, et la vasopressine, dont l'effet est plutôt anxiogène. La découverte de ce mécanisme est due à une équipe de chercheurs de Cery et de l'UNIL.

*Pourquoi nous sommes inégaux face à la peur:*

*le subtil mécanisme physiologique de la frousse dans*

«Le Temps» du 8 avril 2005

*Une nouvelle piste pour contrôler les états de peur et d'anxiété dans «L'Agefi»*

*Des chercheurs lisent la peur et l'amour dans les grésillements d'un neurone dans «24 heures»*

*On peut limiter la peur dans «Le Matin»*

*Ainsi qu'un reportage au «19h30»*

*de la Télévision suisse romande*



### VIVE LA LITTÉRATURE!

A part être une rue lausannoise, Isabelle de Montolieu fut l'une des premières traductrices des romans de Jane Austen. A la section d'anglais de l'UNIL, Valérie Cossy est une spécialiste de l'une comme de l'autre. Elle vient de publier un article sur le roman sentimental dans un livre collectif chez Slatkine, «La sensibilité dans la Suisse des Lumières». Le 17 avril, Valérie Cossy était interviewée dans Femina.

*Isabelle de Montolieu, une plume à l'eau de rose dans «Femina» du 17 avril 2005.*

### TOUT EST DANS LE RITE!

L'enseignement de Silvia Mancini fait l'objet d'un article de Protestinfo. Professeure associée en histoire comparée des religions à la Faculté de théologie de l'UNIL, elle organise par ailleurs un colloque interdisciplinaire du 16 au 18 juin autour de la question du rite, porteur de transformations de l'homme et de la réalité, qui réunira psychiatrie, hypnose, histoire des religions, anthropologie, psychologie, philosophie, parapsychologie et biologie.

*Une prof introduit le paranormal et l'ésotérisme à l'Université dans «La Liberté» et «Le Courrier» du 30 avril 2005.*

### SANS OUBLIER LE NIGER

Interview de Patrick Gilliard sur «L'extrême pauvreté au Niger». Cette thèse dirigée par Jean-Bernard Racine a obtenu le prix de la Faculté des lettres.

*Mendiants à temps partiel dans «Le Courrier» du 30 avril 2005.*

### RESTONS ZEN...

Reportage sur la pratique multiforme du yoga et interview des spécialistes qui viennent de consacrer une étude à cette question en Suisse et en Inde, dont Maya Burger, historienne des religions à l'UNIL, et Séverine Desponds, doctorante à l'UNIL.

*Toutes en position du lotus! dans «Femina» du 8 mai 2005.*

*Revue de presse réalisée par Nadine Richon*

# POUR COMPRENDRE LES MULTIPLES FACETTES DU JUDAÏSME

**L'historien Jacques Ehrenfreund se prépare à enseigner le judaïsme au Département d'histoire et sciences des religions, à la Faculté de théologie, qui vient de créer la première chaire de ce type en Suisse romande.**

Il a été entre 2004 et 2005 boursier de la Fondation Alexander von Humboldt à la Technische Universität Berlin, a enseigné pendant plus de dix ans en Israël et s'apprête à s'installer avec sa famille à Lausanne, où il occupe depuis quelques semaines la première chaire de judaïsme au sein d'une université romande. Dans un premier temps, Jacques Ehrenfreund veut adapter son enseignement à un public nouveau, forcément peu familiarisé avec l'histoire juive. Il souhaite notamment relever ce défi en créant des collaborations avec d'autres professeurs de la Faculté de théologie, mais aussi des lettres et de SSP. Son enseignement est d'ailleurs ouvert à des étudiants de différents horizons.

### Jacques Ehrenfreund, pourquoi cet intérêt croissant pour le judaïsme en Occident?

Le judaïsme constitue l'une des sources intellectuelles de l'Occident. Longtemps en position de marginalité, il n'a pas reçu l'attention qu'il aurait méritée. Les choses changent depuis quelques décennies, dans un monde plus ouvert à la pluralité religieuse et culturelle et qui s'interroge avec insistance sur la crise de civilisation qu'a représentée la Shoah. Cet intérêt est plus marqué dans les mondes anglophone et germanophone, où de nombreuses universités ont consacré des moyens importants à la recherche et à l'enseignement de ce domaine. L'espace francophone accuse un certain retard pour des raisons qu'il serait intéressant d'analyser. Je me réjouis énormément que l'UNIL, par la création de cette chaire, participe à l'effort pour combler ce retard.

### Comment concevoir un enseignement sur le judaïsme sans évoquer le conflit israélo-palestinien?

Il ne faudrait pas, me semble-t-il, esquiver cette question, mais il faut encore moins en être prisonnier. Cela dit, la fonction d'une chaire de judaïsme est de mettre en perspective ces



phénomènes très contemporains, pour aider à leur compréhension. L'histoire de la religion et de la culture juives possède une profondeur qui dépasse de beaucoup le très contemporain. La chaire de judaïsme devra s'efforcer de présenter le maximum de facettes d'une civilisation juive vieille de plusieurs millénaires.

### Justement, en tant qu'historien, comment articuler ce rapport entre le passé que vous étudiez et le présent dans lequel vous vivez?

L'historien doit être conscient du fait qu'il est déterminé par le présent dans lequel il vit mais il doit essayer de s'en affranchir grâce à sa pratique scientifique qui est une quête de vérité, même si cette quête se heurte toujours à des limites. L'histoire est subjective, dans une certaine mesure, mais je ne veux pas me contenter de ça. L'historien doit essayer de se détacher de son temps pour arriver à une compréhension du passé qui tend vers l'objectivité.

### Quel éclairage l'histoire peut-elle nous apporter sur les débats qui animent le judaïsme de nos jours?

Il existe aujourd'hui une palette très large de définitions du judaïsme. A l'origine de cette diversité se trouve la rencontre avec la modernité. Une première évolution s'explique par les tentatives d'adaptation du judaïsme aux identités nationales européennes durant le XIX<sup>e</sup> siècle. Un deuxième clivage est apparu autour de la redéfinition du judaïsme proposée par le sionisme. Ces débats internes très importants ont été brisés net par le nazisme et le génocide. Après la guerre, la re-composition de la vie juive s'est faite autour de nouveaux centres aux Etats-Unis (où l'on trouve six millions de juifs) et en Israël (cinq millions). C'est une histoire passionnante et d'une grande complexité, que l'on pourra désormais étudier aussi à Lausanne.

*Propos recueillis par Nadine Richon*



# mémento

d'uniscope

l'université de lausanne au jour le jour

## Voyage littéraire à travers les Alpes

La Bibliothèque cantonale et universitaire nous invite à une rencontre sur le thème des Alpes, au cours de laquelle deux professeurs nous parleront de la littérature de voyage.

À travers les récits de grands voyageurs, écrivains, scientifiques, personnalités marquantes de la littérature et de la culture européennes, c'est à la découverte des regards multiples portés sur les Alpes que nous invitent deux historiens passionnés de littérature de voyage. Du voyageur du Grand Tour au touriste moderne, des érudits aux géologues, les points de vue ne manquent pas, surprenants, poétiques ou pragmatiques, et ils ouvrent de nouvelles perspectives à nos balades.

Professeur de littérature française et d'histoire de la culture à l'Université de Lausanne, Claude Reichler a publié plusieurs livres consacrés aux récits de voyage, particulièrement en Suisse et dans les Alpes. Ses domaines de recherche actuels sont la littérature de voyage, l'histoire et la théorie du paysage, ainsi que les rapports entre la littérature et les sciences humaines. Il dirige une recherche sur «Le bon air des Alpes» avec le soutien du Fonds national de la recherche scientifique.

Gilles Bertrand est professeur d'histoire moderne à l'Université Pierre Mendès France (Grenoble 2). A côté de ses recherches sur Venise au XVIII<sup>e</sup> siècle, il s'est intéressé aux divers aspects de la rencontre entre cultures, notamment entre les mondes alpin et italien. Il travaille actuellement sur le voyage à l'époque des Lumières.

Cette rencontre est organisée par la Bibliothèque cantonale universitaire avec le soutien du Conseil du Léman et de la revue *L'Alpe*. Les deux conférenciers seront également présents à Sion le 29 septembre 2005, dans le cadre de l'exposition «Montagne je t'adore, montagne je te hais». D'autres rencontres sont prévues dès l'automne en Suisse romande et en France dans la région Rhône-Alpes.

D.G.

➤ Prochaine parution  
du mémento  
le 15 septembre 05

A la découverte des Alpes, rencontre  
Mercredi 8 juin, 19h  
Palais de Rumine, BCU

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

BIOLOGIE

MERCREDI 1<sup>ER</sup> JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE/DÉPARTEMENT D'ÉCOLOGIE ET D'ÉVOLUTION  
\_12H15

A cocktail with a spiny twist, mating in the beetle *Callosobruchus maculatus*, séminaire, Dr Martin Edvardsson, Université d'Uppsala, Suède.

Bâtiment de biologie, amphithéâtre  
Rens.: tél. 021 692 42 17  
giorgina.bernasconi@unil.ch

MERCREDI 8 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE/DÉPARTEMENT D'ÉCOLOGIE ET D'ÉVOLUTION  
\_12H15

Biodiversity and ecosystem functioning, séminaire, prof. Andy Hector, Université de Zurich.

Bâtiment de biologie, amphithéâtre  
Rens.: tél. 021 692 42 16  
ian.sanders@unil.ch

MERCREDI 15 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE/DÉPARTEMENT D'ÉCOLOGIE ET D'ÉVOLUTION  
\_12H15

Competition, adaptation and caste fate in a polyembryonic parasitoid wasp, séminaire, Dr Laura S. Corley, University College, Londres, Royaume-Uni.

Bâtiment de biologie, amphithéâtre  
Rens.: tél. 021 692 42 17  
giorgina.bernasconi@unil.ch

ECONOMIE

JEUDI 2 JUIN

HEC/DÉPARTEMENT D'ÉCONOMIE ET D'ÉCONOMÉTRIE POLITIQUE  
\_17H15

The collusive drawbacks of sequential auctions, conférence, prof. Gian Luigi Albano, University College, Londres, Royaume-Uni.

BFSH1, 122  
Rens.: tél. 021 692 33 64  
deepdoc@unil.ch

HISTOIRE ET LITTÉRATURE

JEUDI 2 JUIN

LETTRES  
\_17H15

La tension narrative. Poétique de l'intrigue et fonctions thymiques du récit, soutenance de thèse, Raphaël Baroni, Faculté des lettres.

BFSH2, 2064  
Rens.: tél. 021 692 29 00  
romainfrancois.genet@unil.ch

VENDREDI 3 JUIN

LETTRES  
\_17H15

Savoir et apologétique dans le discours missionnaire jésuite: le monde amérindien vu à travers les «Lettres édifiantes et curieuses» (1702-1776), Adrien Paschoud, Faculté des lettres.

BFSH2, 2064  
Rens.: tél. 021 692 29 00  
romainfrancois.genet@unil.ch

LUNDI 6 JUIN

LETTRES/SECTION D'HISTOIRE  
\_17H15

De l'hérésie à la sorcellerie. Sectes réelles et sectes imaginaires au Bas Moyen Age, conférence, Kathrin Utz Tremp, UNIL.

BFSH2, 5081  
Rens.: tél. 021 692 29 36  
agostino.paravicini@unil.ch

VENDREDI 10 JUIN

LETTRES  
\_16H15

Entre Chronos et Mnemosyne: les premières chroniques de Georges Haldas (1963-1979), soutenance de thèse, Yves Jordi, Faculté des lettres.

BFSH2, 2106  
Rens.: tél. 021 692 29 00  
romainfrancois.genet@unil.ch

LETTRES/CENTRE DE TRADUCTION

LITTÉRAIRE  
\_20H00

Théâtre en portugais et en français: *Lobo*, lecture bilingue, Niki Productions, Carlos Pereira.

La pièce de théâtre *Lobo/Loup*, signée Abel Neves et Therese Collins, traduite par Sylvie Crespo, sera interprétée par la troupe Niki Productions, dans une mise en scène bilingue de Carlos Pereira.

Cette pièce, qui mêle histoires provenant de la tradition orale et histoires imaginaires, raconte les retrouvailles de deux frères séparés pendant dix-huit ans, l'un

ayant grandi en France, l'autre au Portugal. En collaboration avec la Fédération des associations portugaises de Suisse.

Lausanne, CPO, Beau-Rivage 2  
Rens.: tél. 021 692 29 84  
mathilde.vischer@unil.ch

SAMEDI 11 JUIN

LETTRES/SECTION D'HISTOIRE  
\_17H15

Autour du duel entre les sires de Grandson et d'Estavayer, présentation de mémoire, Claude Berguerand.

BFSH2, 5081  
Rens.: tél. 021 692 29 36  
agostino.paravicini@unil.ch

LETTRES/CENTRE DE TRADUCTION

LITTÉRAIRE  
\_18H30

Dialogue poétique luso-francophone, lecture bilingue, Rosa Alice Branco, Sophia de Mello Breyner Andersen, Francine Clavier et Julien Burri.

Lecture bilingue croisée de deux poétesses portugaises, Rosa Alice Branco et Sophia de Mello Breyner Andersen, et de deux poètes romands, Francine Clavier et Julien Burri, tous deux présents lors de cette soirée. Au-delà des frontières linguistiques, c'est à un dialogue poétique entre les cultures que nous vous convions. Traductions en portugais par Luiz-Manuel et Prisca Agustoni. En collaboration avec la Fédération des associations portugaises de Suisse.

Lausanne, CPO, Beau Rivage 2

Rens.: tél. 021 692 29 84

mathilde.vischer@unil.ch

JEUDI 30 JUIN

LETTRES  
\_17H15

L'histoire naturelle au XVI<sup>e</sup> siècle: regards, lectures et discours sur la nature à travers l'exemple de «La nature et diversité des poissons» de Pierre Belon (1555), soutenance de thèse, Philippe Glardon.

BFSH2, 2024  
Rens.: tél. 021 692 29 00  
romainfrancois.genet@unil.ch

JEUDI 7 JUILLET

LETTRES  
\_17H15

L'urbanisme des villes romaines de Transpadane (Lombardie, Piémont, Vallée d'Aoste), soutenance de thèse, Laurent Chrzanowski.

BFSH2, 2024  
Rens.: tél. 021 692 29 00  
romainfrancois.genet@unil.ch

SANTÉ

MERCREDI 1<sup>ER</sup> JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE  
\_17H00

Six excès, sept sentiments et diverses causes de maladies. Etiologie et pathogénie à travers l'influence des facteurs climatiques et psychologiques, séminaire de fondements historiques et épistémologiques de la médecine traditionnelle chinoise, Eric Marié, professeur invité à l'Institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique.

CHUV, auditoire Auguste Tissot  
Rens.: tél. 021 314 70 50  
hist.med@chuv.ch

JEUDI 2 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE/UNITÉ MULTIDISCIPLINAIRE DE SANTÉ DES ADOLESCENTS  
\_12H15

Les adolescents confrontés au harcèlement et à la violence: quelles réponses? conférence ouverte au public, Dr F. Alsaker, Institut de psychologie, Université de Berne.

UMSA, Beaumont 48, salle de colloque, 1<sup>er</sup> étage  
Rens.: tél. 021 314 37 60  
umsa@chuv.hospvd.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE

\_12H15

Percevoir la maladie. Sources de la pratique diagnostique: observation, audition/olfaction, interrogatoire, palpation, séminaire de fondements historiques et épistémologiques de la médecine traditionnelle chinoise, Eric Marié, professeur invité à l'Institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique.

CHUV, auditoire Auguste Tissot  
Rens.: tél. 021 314 70 50  
hist.med@chuv.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE/POLICLINIQUE

MÉDICALE UNIVERSITAIRE  
\_17H00

Prise en charge des populations migrantes: de la santé communautaire aux spécialités hospitalières, dans le cadre du cours de formation continue «Santé et Migration».

PMU, BL 08, auditoire Jequier-Doge  
Rens.: tél. 021 314 60 62  
ilario.rossi@hospvd.ch

DU 3 JUIN AU 5 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE

\_13H00

3<sup>èmes</sup> journées francophones d'imagerie cardiovasculaire diagnostique et thérapeutique.

CHUV, espace Ambroise Paré

Rens.: tél. 41 21 314 45 60  
sqanadli@hospvd.ch

MERCREDI 8 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE/SERVICE D'ANESTHÉSIOLOGIE  
\_16H00

Anesthésie combinée, symposium d'anesthésiologie, prof. Donat R. Spahn et Dr Lennart Magnusson.

CHUV, auditoire Auguste Tissot  
Rens.: tél. 021 314 20 01  
maryline.morier@hospvd.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE

\_17H00

Différencier et classer les signes et symptômes. Dialectique des syndromes à travers les différentes sources classiques, séminaire de fondements historiques et épistémologiques de la médecine traditionnelle chinoise, Eric Marié, professeur invité à l'Institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique.

CHUV, auditoire Mathias Mayor  
Rens.: tél. 021 314 70 50  
hist.med@chuv.ch

JEUDI 9 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE/UNITÉ MULTIDISCIPLINAIRE DE SANTÉ DES ADOLESCENTS  
\_12H15

Jeunes et leur famille face aux drogues: enjeux individuels familiaux et thérapeutiques, conférence ouverte au public, Dr M. Croquette & P. Nielsen, Fondation Phenix, Genève.

UMSA, Beaumont 48, salle de colloque, 1<sup>er</sup> étage  
Rens.: tél. 021 314 37 60  
fax 021 314 37 69  
umsa@chuv.hospvd.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE

\_12H15

Entretenir la santé et guérir la maladie. Principes, méthodes et techniques de la prévention et de la thérapeutique, séminaire de fondements historiques et épistémologiques de la médecine traditionnelle chinoise, Eric Marié, professeur invité à l'Institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique.

CHUV, auditoire Auguste Tissot  
Rens.: tél. 021 314 70 50  
hist.med@chuv.ch

MARDI 14 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE/PÉDIATRIE  
\_8H00

From the seat belt to the scalpel: a multidisciplinary effort to assess and treat children involved in motor vehicle crashes, formation continue, prof.

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES .....

D. Durbin et M. Nance, Philadelphie. Retransmis en visioconférence. CHUV, auditoire Auguste Tissot Rens.: tél. 021 314 34 82 asupert@chuv.unil.ch

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/SUPEA**  
**8H15**

«L'émotion vient du corps et est seule mère de la pensée» (W. Bion), Réflexions psychodynamiques sur le concept d'alexithymie, conférence, prof. Maurice Corcos, Institut mutualiste Montsouris, Hôpital international de l'Université de Paris. Bugnon 23A, salle Bovet Rens.: tél. 021 314 19 60

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/PÉDIATRIE**  
**9H00**

Maltraitance, formation continue, Dr M. Caflich et M. Mirabaud, HUG. Retransmis en visioconférence. CHUV, auditoire Auguste Tissot Rens.: tél. 021 314 34 82 asupert@chuv.unil.ch

**MERCREDI 15 JUIN**

**BIOLOGIE ET MÉDECINE**  
**17H00**

Maîtriser les souffles et les saveurs. Diététique et pharmacopée chinoises. Histoire des matières médicinales et formulaires, séminaire de fondements historiques et épistémologiques de la médecine traditionnelle chinoise, Eric Marié, professeur à l'Institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique. CHUV, auditoire Auguste Tissot Rens.: tél. 021 314 70 50 hist.med@chuv.ch

**BIOLOGIE ET MÉDECINE**  
**17H30**

Un chanteur: corps d'athlète? Abstinence et infibulation dans la Rome impériale, séminaire en médecine et biologie antique, Christophe Vendries, Université de Rennes. Université de Fribourg, rue P. Aebly 16 Rens.: tél. 021 314 70 50 hist.med@chuv.ch

**JEUDI 16 JUIN**

**BIOLOGIE ET MÉDECINE**  
**12H15**

Soigner avec les aiguilles et le feu. Naissance, évolution, théories et sources de l'acupuncture et de la moxibustion, séminaire de fondements historiques et épistémologiques de la médecine traditionnelle chinoise, Eric Marié, professeur à l'Institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique. CHUV, auditoire Auguste Tissot Rens.: tél. 021 314 70 50 hist.med@chuv.ch

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/SERVICE DE CHIRURGIE VISCÉRALE ET SERVICE DE TRANSPLANTATION**  
**13H45**

Prise en charge chirurgicale de l'insuffisance rénale terminale: de la dialyse à la transplantation, symposium. CHUV, auditoire César Roux Rens.: tél. 021 314 13 23 doris.kohler@hospvd.ch

**VENDREDI 17 JUIN**

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/COLLOQUE LAUSANNOIS D'ÉPIDÉMIOLOGIE CLINIQUE**  
**13H00**

Prédiction de la mortalité des patients ayant présenté une embolie pulmonaire: développement et validation d'un modèle pronostique clinique, séminaire d'épidémiologie clinique, Dr D. Aujesky, PMU. CHUV, salle Paros Rens.: tél. 021 314 72 62 bernard.burnand@hospvd.ch

**MARDI 21 JUIN**

**BIOLOGIE ET MÉDECINE**  
**11H00**

Lutte contre le VIH/sida en Suisse: de l'épidémie à l'endémie, conférence, Roger Staub, chef de la section sida, Office fédéral de la santé publique, Berne. Bugnon 17, salle de colloque de l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive Rens.: tél. 021 314 73 21 catherine.turrian@chuv.ch

**JEUDI 23 JUIN**

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/UNITÉ MULTIDISCIPLINAIRE DE SANTÉ DES ADOLESCENTS**  
**12H15**

Modalités d'intake (accueil) et suivi à la CIMI, conférence ouverte au public, Dr G. Salem & F. Ferguson & collaborateurs CIMI, Lausanne. Beaumont 48, salle de colloque, 1er étage Rens.: tél. 021 314 37 60 umsa@chuv.hospvd.ch

**LUNDI 27 JUIN**

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/SERVICE DE CHIRURGIE VISCÉRALE**  
**17H00**

Traumatisme de la rate, colloque, Dr J.-M. Calmes, prof. A. Denys, Service de chirurgie viscérale, Service de radiodiagnostic et radiologie interventionnelle. CHUV, auditoire Auguste Tissot Rens.: tél. 021 314 23 54 bip 742354 doris.kohler@hospvd.ch

**MARDI 28 JUIN**

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/SUPEA**  
**8H15**

Les concepts théoriques en pédopsychiatrie, conférence, Dr Régis Brunod, SUPEA. Bugnon 23A, salle Bovet Rens.: tél. 021 314 19 60

**JEUDI 30 JUIN**

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/UNITÉ MULTIDISCIPLINAIRE DE SANTÉ DES ADOLESCENTS**  
**12H15**

Santé de l'adolescent à l'OMS: penser globalement, agir sélectivement, conférence ouverte au public, J. Ferguson & collaborateurs, OMS, Genève. Beaumont 48, salle de colloque, 1er étage Rens.: tél. 021 314 37 60 umsa@chuv.hospvd.ch

**SOCIÉTÉ**

**MERCREDI 8 JUIN**

**DÉPARTEMENT INTERFACULTAIRE D'ÉTHIQUE**  
**17H00**

Les médias ou la curiosité de monde, 10e conférence du cycle «Ethique de l'information et communication», prof. Jacques Gonnet, Université de la Sorbonne nouvelle, UFR de communication. BFSH2, 5029 Rens.: tél. 021 692 28 81 florence.quinche@unil.ch

**JEUDI 9 JUIN**

**ASSOCIATION DES ANCIENS ET ANCIENNES DE SCIENCE POLITIQUE**  
**20H30**

L'émergence de la Chine dans l'économie et la politique internationales. Quelles implications pour la Suisse? conférence, Gérald Bérout, SinOptic, services et études du monde chinois. Restaurant La Bavaria, 1er étage Rens.: cafe.politique@aaspol.ch

**VENDREDI 10 JUIN**

**DROIT/INSTITUT DE RESPONSABILITÉ CIVILE ET DES ASSURANCES**  
**9H00**

Le droit social dans la pratique de l'entreprise - questions choisies. 9h00 Ouverture du colloque, prof. Bettina Kahil-Wolff, UNIL et Université de Fribourg. 9h15 Le point sur la responsabilité des organes (art. 52 LAVS), prof. Ariane Morin, droit, UNIL. 9h45 Les rapports entre employeurs et assureurs, notamment dans le domaine de la LPP, prof. Thomas Geiser, Université de Saint-Gall.

10h45 LAPG révisée: allocations maternité et coordination avec le droit du travail, Dr Rémy Wyler, chargé de cours UNIL et Université de Fribourg. 11h15 Incapacité de travail temporaire ou durable: questions nouvelles, Dr Jacques-André Schneider, chargé de cours UNIL et avocat à Genève. 14h15 Les assurances collectives privées, notamment la perte de gain en cas de maladie, prof. Vincent Brulhart, UNIL et Université de Genève. 15h00 Développements récents dans la coordination européenne des régimes nationaux de sécurité sociale, prof. Bettina Kahil-Wolff, UNIL et Université de Fribourg. Hôtel Lausanne-Palace Rens.: tél. 021 692 28 30 francoise.ingebbrand@unil.ch délai: 31 mai 2005, finance: 260.- fr

**LUNDI 13 JUIN**

**SSP**  
**15H15**

Carl Schmitt, penseur de l'État: genèse d'une doctrine (1914-1938), soutenance de thèse, Sandrine Baume. BFSH2, 2024 Rens.: tél. 021 692 31 19 magali.froidevaux@unil.ch

**MARDI 14 JUIN**

**FONDATION CLAUDE VERDAN**  
**18H30**

Mardi de l'Esprit. Esprits troublés d'ici et d'ailleurs, conférence, François Fleury, ethnothérapeute, Association Appartenances, Lausanne, Lucien Hounkpatin, psychologue, maître de conférences, Université Paris 8. Fondation Claude Verdan, Bugnon 21 Rens.: tél. 021 314 49 55 mmmain@hospvd.ch

**DU 16 AU 17 JUIN**

**DÉPARTEMENT INTERFACULTAIRE D'ÉTHIQUE ET UNIVERSITÉ DE LILLE**  
**9H00**

Ethique, économie et justice, collo-

que international, interdisciplinaire, économie, philosophie, éthique et sociologie. Institut suisse de droit comparé. Rens.: tél. 021 692 28 81 florence.quinche@unil.ch www2.unil.ch/erie/ColloquesDIE.html

**MERCREDI 22 JUIN**

**IDHEAP**  
**9H00**

Conférence internationale sur les politiques d'accueil et d'organisation d'événements sportifs, prof. Jean-Loup Chappelet, UNIL et Alain Ferrand, IDHEAP. EPFL, C01 Rens.: tél. 021 694 06 31 olivier.brighenti@idheap.unil.ch Inscriptions: www.idheap.ch

**MARDI 13 SEPTEMBRE**

**FONDATION CLAUDE VERDAN**  
**18H30**

Mardi de l'Esprit. Voyance et médiumnité, 19e-20e siècles, conférence, prof. Nicole Edelman, historienne, Université Paris 10. Fondation Claude Verdan, Bugnon 21 Rens.: tél. 021 314 49 55 mmmain@hospvd.ch

**DERNIÈRE MINUTE**

**DU 1ER AU 3 JUIN**

**LETTRÉS/SECTION DE FRANÇAIS**  
**9H00**

Forme et modèles de l'engagement littéraire, colloque international explorant toute la fécondité d'une notion rattachée traditionnellement à la figure de Jean-Paul Sartre, dont on fête cette année le centenaire. Institut suisse de droit comparé Rens.: tél. 021 692 29 49 sonya.florey@unil.ch

*publicité*



**- Larges portions -**  
*petite addition...*

**Prix préférentiels pour l'Université**

Plein centre ville - 100 m parking Riponne  
Proximité immédiate du M1  
Petit déjeuner buffet suisse copieux et à volonté, service souriant 24h/24h

*Descendez à l'Hôtel Crystal en client, vous y reviendrez en ami...*



Rue Chaucrau 5 1003 Lausanne  
Tél 021 320 28 31 Fax 021 320 04 86  
E-mail: info@minicrystal.ch  
www.minotel.com/ch145

## AGENDA CULTUREL

### EXPOSITIONS

#### LA COLLECTION DE BERTRAM ROTHE

##### Exposition art et fiction

15 peintures aux murs d'un particulier.

UAC, Unité d'art contemporain

Espace d'exposition du BFSH2

à l'ouest de la cafétéria

Rens.: Tél. 021 692 21 12

[www.grangededorigny.ch](http://www.grangededorigny.ch)

[www.artfiction.ch/bertramrothe](http://www.artfiction.ch/bertramrothe)

Jusqu'au 17 juin

#### ATELIER RAYNALD MÉTRAUX

##### Impression et édition d'estampes contemporaines

CHUV, hall principal

Rens.: 021 314 18 17

Du 2 juin au 7 juillet

#### DUBUFFET & L'ART BRUT

##### Expo rétrospective

Jean Dubuffet est non seulement l'inventeur du concept d'art brut, mais il est aussi à l'origine de la Collection de l'art brut de Lausanne. Dans cette exposition, ses créations dialoguent avec celles des auteurs d'art brut présentés dans la collection permanente du musée.

Cette exposition a été présentée en début d'année au *Museum Kunst Palast* de Düsseldorf et sera accueillie, après son étape lausannoise, au Musée d'art moderne Lille Métropole à Villeneuve d'Ascq (France).

Collection de l'art brut

Av. des Bergières 11

Rens.: Tél. 021 315 25 70

[art.brut@lausanne.ch](mailto:art.brut@lausanne.ch)

[www.artbrut.ch](http://www.artbrut.ch)

Du 23 juin au 25 septembre

#### ESPRIT ES-TU LÀ?

##### Les neurosciences s'exposent

Le visiteur est invité à un voyage surprenant à travers les phénomènes ordinaires, étranges ou merveilleux du psychisme, à travers les neurosciences, la médecine, l'histoire, l'ethnographie et les arts.

Fondation Claude Verdan,

Musée de la main

Bugnon 21

Rens.: Tél. 021 314 49 55

[www.verdan.ch](http://www.verdan.ch)

Jusqu'au 23 octobre

#### RIDEAU DE RÖSTI

##### Archéologie et ethnologie

Le Röstigraben semble avoir toujours existé. Cette exposition, un brin ludique, nous le montre en mettant en lumière des différences culturelles déjà existantes sur le Plateau suisse à l'époque gallo-romaine et même à la Préhistoire.

Musée romain de Vidly

Ch. du Bois-de-Vaux 24

Rens.: Tél. 021 315 41 85

[mrv@lausanne.ch](mailto:mrv@lausanne.ch)

[www.lausanne.ch/mrv](http://www.lausanne.ch/mrv)

Jusqu'au 15 janvier



Jean Dubuffet, *Téléphoniste I*, 1964, vinyle sur papier, 67 x 50 cm

Fondation Jean et Suzanne Planque, Lausanne.

Photo: Luc Chessex, © 2005, ProLitteris, Zurich.

### MANIFESTATIONS DE LA BCU

#### Bibliothèque cantonale

et universitaire

Palais de Rumine

Pl. de la Riponne

Tél.: 021 316 78 44

[manifestations@bcu.unil.ch](mailto:manifestations@bcu.unil.ch)



#### L'ILE DU BOUT DES RÊVES

##### Lecture

Avec Louis-Philippe Dalember et Jean-Euphèle Milcé.

En lien avec l'exposition «Haïti, naissance d'une île noire», présentée à la BCU-Riponne, nous accueillons deux auteurs haïtiens de langue française. Louis-Philippe Dalember viendra donner une lecture de son roman *L'île du bout des rêves* (Bibliophane, 2003), qui s'inscrit dans la tradition épique du roman d'aventures. Fantaisie baroque, poésie, humour et conscience politique font de Dalember l'un des grands noms de la littérature caraïbe. La lecture se poursuivra par un dialogue avec Jean-Euphèle Milcé. Cet auteur d'origine haïtienne, établi à Fribourg, a reçu le Prix Georges-Nicole pour son premier roman *L'Alphabet des nuits* (Campiche, 2004).

1<sup>er</sup> juin, 19h00

#### A LA DÉCOUVERTE DES ALPES

##### Rencontre

Avec Claude Reichler et Gilles Bertrand. En collaboration avec la revue *L'Alpe* et le Conseil du Léman.

(cf. article page 11)

8 juin, 19h00

#### TRIO ADAMAS

##### Musique

Avec Stéphane Borel, Romain Kuonen et Nicolas Suter. Dans le cadre de la Fête de la musique.

*Adamas*, en grec, signifie indomptable, inflexible, dur comme le diamant et lumineux comme l'or. Le Trio Adamas est composé de trois percussionnistes professionnels, Stéphane Borel, Romain Kuonen et Nicolas Suter, tous trois passionnés par l'exploration sonore. Il est né du concept Percu'Plastique, développé en 2000 dans le cadre d'une commande de l'Association suisse des peintres, sculpteurs et plasticiens.

Le Trio Adamas explore de nouvelles matières sonores telles que la pierre, le bois, le métal ou encore le plastique. Ses recherches l'ont conduit à la création de plusieurs spectacles originaux. Le trio participe également à des créations de musique de chambre et à des spectacles avec chœur et orchestre. Il s'entoure d'autres percussionnistes pour des programmes tels que *Ionisation* d'Edgar Varèse ou les *Carmina Burana* de Carl Orff. A l'occasion de la Fête de la musique 2005, Adamas prend possession de l'Atrium du Palais de Rumine pour un concert qui mêle alchimie sonore et spectacle visuel.

21 juin, 20h30

#### HAÏTI, NAISSANCE D'UNE ÎLE NOIRE

##### Exposition

Présentée par Silvio Corsini, responsable de la Réserve précieuse de la BCU.

(cf. article ci-contre)

Du 27 mai au 15 septembre



### MUSIQUE

#### MUSIQUE D'INSPIRATION TZIGANE

##### Concert de l'Orchestre symphonique universitaire de Lausanne (OSUL)

Œuvres de Kodaly, Liszt, Brahms, Ravel et Saraste.

Direction: Hervé Klopfenstein.

Grange de Dorigny

Réervations: Librairie Sous les toits

Rue de la Grotte 2, tél. 021 311 61 16

[www.unil.ch/osul](http://www.unil.ch/osul)

Jeu 16 juin, 20h30

Dimanche 19 juin, 17h

#### LE MONDE BIS

##### Opéra contemporain

De François Margot, auteur compositeur vaudois.

Direction: Olivier Piguet.

Mise en scène: Olivier Robert

Dans cette œuvre, deux réalités se confrontent: l'une repose sur la raison, l'obsession du progrès, le rationalisme; l'autre sur le goût du présent, des plaisirs et du sensualisme. Trait d'union entre ces deux mondes, l'esprit nomade tisse un fil rouge au travers de cet opéra envoûtant.

Théâtre Barnabé, Servion

Renseignement et réservation:

Tél. 021 903 09 03

Du 4 au 18 juin

#### FÊTE DE LA MUSIQUE

En ville de Lausanne

Rens.: [www.lausanne.ch/fetedelamusique](http://www.lausanne.ch/fetedelamusique)

Le 21 juin

## L'ESCLAVAGE S'EXPOSE À RUMINE

La Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU) présente pour la deuxième fois «Haïti, naissance d'une île noire», une exposition qui se tiendra cette fois-ci au palais de Rumine.

**D**écembre 1492, Christophe Colomb et sa flotte accostent sur une île d'une rare beauté, Haïti, alors baptisée, par son «découvreur», du nom d'Hispaniola en l'honneur de la reine Isabelle d'Espagne. Trois millions d'indigènes, répartis en cinq royaumes, peuplent ce paradis. Rapidement, ils sont exploités dans des mines d'or, puis décimés par les Européens. 40 ans après, Bartolomé de Las Casas, un proche de Colomb, dans son *Histoire des Indes occidentales*, ne mentionne plus que 600 indigènes, un vide qui sera comblé par l'importation d'esclaves africains...

C'est toute l'histoire d'Haïti, jusqu'à son indépendance en 1804, qui se dévoile dans les vitrines de la Bibliothèque cantonale et universitaire, à travers une série de gravures et de livres anciens. Coups de canon et parfums exotiques se mêlent au fil des documents plusieurs fois centenaires, choisis par Silvio Corsini, responsable de la réserve précieuse de la BCU et par le Haïtien Jean-Euphèle Milcé, ancien collaborateur de la bibliothèque.

Mise en place à Dorigny, à l'occasion du bicentenaire de l'indépendance haïtienne, l'exposition «Haïti, naissance d'une île noire» est présentée cette année au palais de Rumine, un endroit plus accessible pour un large public.

### Exploitation d'une colonie

Depuis sa découverte par les Espagnols, Haïti est avidement exploitée par les Européens qui créent des plantations de sucre, café, cacao et tabac. Pour y travailler, plus de 10 millions d'Africains sont déportés sur l'île et vendus comme esclaves dès le début du XVI<sup>e</sup> s. C'est surtout sous l'influence de Colbert à la fin du XVII<sup>e</sup> s. que la traite des Noirs s'intensifie et se codifie. Il faut attendre un siècle de plus pour que des voix s'élèvent en faveur des esclaves et que se créent, en Angleterre puis en France, des Sociétés des amis des Noirs. Puis vient le temps de la lutte pour l'indépendance, dont Toussaint Louverture, esclave créole affranchi en 1776, est sans conteste la figure marquante.



Gravure représentant un boucanier et ses différentes activités  
Tiré de: Alexandre-Olivier Exquemelin, *Histoire des aventuriers flibustiers qui se sont signalés dans les Indes*, 1699

Récits d'aventuriers, réflexions sur l'esclavage, code noir comptent parmi les documents conservés et présentés à la BCU. Autant de témoignages vivants d'une époque où se côtoient flibustiers, boucaniers (sorte de coureurs des bois de Saint-Domingue), esclaves, négriers, commerçants, rejetons de la noblesse française ou intellectuels...

Muriel Ramoni

«Haïti, naissance d'une île noire»  
BCU, palais de Rumine,  
jusqu'au 15 septembre

## Critique cinéma

par Nadine Richon

### DRAME DU MOBING

Un Jedi exclu des grandes entreprises du clan, ainsi commence «La Revanche des Sith», une nouvelle illustration des dégâts causés par le mobbing. Ou comment Anakin Skywalker devient Darth Vader.

Après Uma Thurman dans «Kill Bill» et Hilary Swank dans «Million Dollar Baby», voici Hayden Christensen dans cet épisode III de «Star Wars» qui clôt une saga débutée en 1977 par George Lucas: l'acteur s'est infligé six heures de sabre par jour, sans oublier une bonne heure de cardio, une séquence d'haltérophilie et six repas par jour. On se souvient qu'Hilary Swank se réveillait en



pleine nuit pour absorber une ration d'hydrates de carbone. C'est la tendance du moment: l'acteur-athlète, qui modèle son corps et souffre à temps plein avec son personnage. Des trois films précités, autant le dire d'emblée, celui de George Lucas est le plus plat, malgré des décors sublimes, forcément sublimes. L'entrée en matière semble assez gonflée puisqu'elle consiste en une longue bataille cosmique pilotée par les deux Jedi Obi-Wan Kenobi et Anakin Skywalker. Les enfants adorent, bien entendu.

Mais au terme de cette héroïque mise en bouche, qu'advient-il du héros Anakin? Sera-t-il fêté par ses pairs et encouragé à poursuivre son excellent travail? Pas du tout, le brave homme est mis sur la touche, exclu des grandes entreprises auxquelles il aspire, mobbé par le Jedi psycho-rigide Mace Windu. Et voilà comment on déclenche une série de catastrophes planétaires et comment un jeune homme un peu vif se transforme en saucisse grillée sous le masque de Darth Vader.

Bon, il y avait aussi autre chose. Anakin arraché à sa mère dans un épisode précédent ne surmonte jamais cette blessure. Mais on le savait déjà. «Star Wars» représente un drame intime et familial, «l'histoire d'un père racheté par ses enfants», aime à dire George Lucas. C'est beau, finalement, toute cette débauche visuelle, fantasmagique et numérique pour en arriver là, ces détours alambiqués dans un univers en expansion pour atterrir sur la petite planète familiale.

Dans le genre sans fioriture, mais pas vraiment plus utile, on évitera si possible le duo Depardieu-je-m'éclate et Jean-Paul Rouve-je-suis-coincé dans «Je préfère qu'on reste amis», un film d'Eric Toledano et Olivier Nakache. A moins d'être assez déprimé pour rire à quelques gags désopilants, notamment quand le personnage mal aimé incarné par Rouve se voit systématiquement interpellé dans les grandes surfaces par des acheteurs qui le prennent pour un employé. C'est rigolo, même lorsque Rouve se déplace à New York en quête d'une potentielle amoureuse, ça marche, on continue à lui demander où sont les corn-flakes.

Jean-Paul Rouve n'est pas un mobbé, juste un gentil garçon un peu paumé vampirisé par l'égoïsme d'autrui, un anti-héros qui ne passera jamais du côté obscur de la Force.

## TROUVER UN JOB D'ÉTUDIANT, LA GALÈRE ?

De nombreux étudiants travaillent, soit en prenant un temps partiel à côté de leur études, soit pendant les mois d'été. Afin de permettre aux étudiants et aux employeurs de se rencontrer, le Service des affaires socioculturelles a mis en place une base de données des offres d'emploi. Celle-ci rencontre d'ailleurs un grand succès puisque les étudiants se sont connectés plus de 17'000 fois à ce service l'an passé. Le revers de la médaille est qu'«il n'y a pas de jobs pour tous et encore moins de jobs intéressants», relève Marc Simond du SASC. En effet, il est extrêmement difficile de trouver un petit boulot en lien direct avec ses études, la base de données fourmille en effet plutôt de jobs tels que cours privés, secrétariat, baby-sitting ou manutention. Et même cette offre est en diminution. «En 2004 nous n'avons eu que 1678 offres, explique Patrick Vulliamy, soit un recul de 7% par rapport à 2003. Mais le plus fort recul a eu lieu entre 2002 et 2003 puisque nous avons alors eu 27% d'offres en moins.» Gilberte Isler, la cheffe de service, explique que cette baisse est à l'image du recul général du marché de l'emploi. Appelés à soumettre leurs offres par annonces dans la presse, les employeurs, tout comme les étudiants, bénéficient de ce service totalement gratuitement. Le SASC fixe des salaires horaires minimaux auxquels se plient assez facilement les employeurs. «Nous faisons peu de contrôles mais les problèmes sont très peu nombreux», explique Marc Simond.



© photos.com

### Situation difficile

Si les trois intervenants s'accordent à penser que le marché du job étudiant est chaque année plus difficile, ils déplorent également que la situation sociale des étudiants se dégrade de manière générale. Marc Simond explique que la commission sociale de l'UNIL voit passer de plus en plus d'étudiants touchés par des situations familiales difficiles. Finalement la plupart des étudiants sont soutenus par leurs familles, mais celles-ci aussi peuvent être dans des situations précaires. Le secret pour sortir d'un mauvais pas est peut-être de ne pas hésiter à pousser la porte du SASC. «Souvent les étudiants n'ont pas connaissance de toutes les aides dont ils pourraient bénéficier», conclut Gilberte Isler.

Joël Burri

[www.unil.ch/sasc](http://www.unil.ch/sasc)

# LE «PACS» SUISSE EN DÉBAT À L'UNIL

Suite à deux référendums, le peuple est appelé à se prononcer sur la ratification des accords de Schengen et Dublin, ainsi que sur la loi sur le partenariat enregistré entre personnes de même sexe (LPart).



Les partis politiques ont choisi leur combat et ont largement investi leur énergie sur Schengen/Dublin ne faisant campagne sur la LPart qu'avec des bouts de chandelle. Les murs de notre ville en sont d'ailleurs le reflet: la campagne sur le partenariat a été lancée tard et le nombre d'affiches reste bien inférieur au nombre d'espaces recouverts par le débat sur les accords internationaux.

### L'UNIL s'intéresse au Pacs

La communauté universitaire semble, pour sa part, ne pas avoir suivi les choix des stratèges politiques: rarement un scrutin n'aura produit autant de débats et conférences que celui sur le partenariat enregistré. Pour ne citer que quelques exemples de débats, il y en a eu un organisé par l'Aumônerie des Hautes écoles, confrontant Maximilien Bernhard, coprésident du comité romand contre le Pacs fédéral, et Denis Müller, professeur d'éthique en Faculté de théologie. Un autre, organisé par le GRÉP (Groupe de réflexion politique), a opposé le professeur de droit Suzette Sandoz (également coprésidente du comité contre) à l'un de ses anciens étudiants Pierre-Antoine Hildbrand, président des Jeunes radicaux vaudois. De plus, Globules Rouges, Groupe regards critiques et EGaL (étudiant(e)s gay et lesbiennes) ont organisé une journée d'information sur la LPart et sur l'homophobie avec distribution de tracts et stands d'information ainsi que plusieurs conférences présentant la loi et ses enjeux.

### Un enjeu de société

Suzette Sandoz explique l'engouement pour ce débat par le fait que «la LPart est ressentie comme un changement alors que Schengen/Dublin entre dans la suite de nos négociations avec la communauté européenne». De son côté l'aumônier Virgile Rochat avoue que ce débat a été organisé à la suite d'une demande d'étudiant, mais que l'implication de l'aumônerie «est une évidence, car l'aumônerie propose des réflexions sur tous les sujets traitant à la fois de questions d'éthique et d'enjeux de société». Gilles Virgili, du groupe EGaL, constate d'ailleurs que «dans tous ces débats, on a vite dépassé le cadre légal. La loi est un point de départ, mais l'on discute très vite d'enjeux autres.»

### Débats virulents

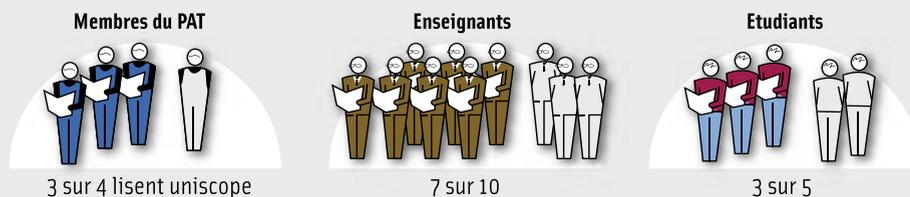
Mais dans ces débats les gens semblent avoir déjà leurs idées arrêtées, pour Virgile Rochat «il y avait peu de curieux, les gens étaient surtout là pour soutenir l'un ou l'autre des invités». Coutumière du débat politique, Suzette Sandoz ne s'étonne pas de cet état de fait. «Ce qui me frappe, commente-t-elle, c'est la virulence des débats à l'UNIL. Dans un débat public – généralement organisé par des partis politiques – on a plus l'habitude de faire la différence entre une personne et son opinion. Cette habitude manque à l'UNIL.» Fougue de la jeunesse ou enjeux pour lesquels les étudiants se sentent particulièrement touchés, difficile à dire, mais le débat sur la LPart aura au moins le mérite de remettre en question l'idée toute faite que les jeunes ne s'intéressent pas à la politique.

Joël Burri

# UNISCOPE SOUS LA LOUPE

Mandatée par UNICOM, Mme A. Mottaz Baran, de la Faculté des SSP, a réalisé avec ses collaborateurs, Ch. Middleton et T. Schroeter, une enquête par questionnaire envoyé par mail à l'ensemble de la communauté UNIL et par courrier aux abonnés extérieurs à l'université. Extraits

## Qui lit Uniscope?



## Le palmarès des rubriques les plus lues

		Abonnés	Caissettes
1	<i>uniscoop</i>	87,7%	93%
2	<i>planète UNIL</i>	77,3%	60,5%
3	<i>la der</i>	71,2%	61,3%
4	<i>à la recherche de...</i>	69,1%	76%
5	<i>mémento</i>	67,2%	82,3%
6	<i>histoire d'apprendre</i>	62,7%	71%
7	<i>fenêtre sur le monde</i>	47,9%	51,8%
8	<i>l'actualité des thèses</i>	38,5%	54,5%

La prise d'informations s'est faite sous forme de courrier électronique pour les premiers et par questionnaire épistolaire (papier) pour les seconds. Le nombre total des réponses est de 1'179 (formes électronique et papier confondues), ce qui représente un taux de réponses de 7,5%. Il convient de relever que ce taux est calculé par rapport à l'ensemble de la population qui devrait avoir accès à l'*Uniscope* (15'656 personnes), sans pouvoir vérifier la validité de la relation entre l'appartenance à cette population et l'intérêt porté par cette population à la publication en question.

Néanmoins, le taux des réponses nous autorise à estimer l'échantillon comme suffisant pour établir l'esquisse du profil du «lecteur de l'*Uniscope*», de ses intérêts et de ses souhaits.

Il nous paraît intéressant de relever que le taux de réponses au questionnaire épistolaire (papier), qui a été adressé «nominativement» aux abonnés, est trois fois supérieur à la version électronique (18,6% contre 6,5%).

Quelle que soit la version du contact (questionnaire électronique ou papier), un nombre non négligeable de personnes (plusieurs dizaines) nous a contacté par mail, téléphone ou en écrivant des remarques en marge du questionnaire, pour nous faire part des réactions contrastées: soit pour montrer leur intérêt pour l'*Uniscope*, ou la satisfaction de pouvoir s'exprimer dans ce contexte, ou pour manifester leur déception parce qu'ils ne recevaient plus ce journal à titre person-

nel, ou pour nous demander où ils pourraient se le procurer (plusieurs appels du CHUV), ou pour nous informer qu'ils ne pouvaient pas accéder à la version informatique lisible du questionnaire, pour nous dire qu'ils ont reçu le questionnaire «papier» hors délai et nous interrogeant sur la possibilité de pouvoir encore y répondre, ou encore pour mettre en doute l'anonymat des réponses (question de traçabilité des réponses électroniques). Précisément, pour respecter l'anonymat des répondants, auquel nous nous sommes engagés dans cette enquête, nous n'avons transmis à la rédaction de l'*Uniscope*, que les demandes d'abonnement, de caissettes d'*Uniscope* supplémentaires, ou de changement d'adresse d'abonnés. Toutes les autres remarques personnelles mentionnées ci-dessus et auxquelles nous avons répondu directement (dans les limites de notre rôle dans cette enquête), ne figurent pas dans les résultats chiffrés et formels de l'enquête.

L'analyse des résultats a comparé les réponses des deux groupes de lecteurs potentiels: 1) population de l'UNIL et institutions apparentées (accès à l'*Uniscope* par libre service dans les caissettes), 2) abonnés «à titre personnel» à l'*Uniscope*, afin de comprendre plus précisément leurs regards et attentes respectives.

Arlette Mottaz Baran

Le texte du résumé de l'enquête se trouve dans les actualités de la page d'accueil de l'UNIL ([www.unil.ch](http://www.unil.ch)). Il peut être demandé par téléphone au 021 692 20 71.

## 20 ans à l'UNIL...

### VIOLANDA DE ROSA

Née le 19 mai 1945

A l'UNIL depuis

le 1<sup>er</sup> janvier 1985

En fait, ça fait plus de 28 ans que Violanda De Rosa travaille à l'UNIL.

Elle a commencé comme auxiliaire de nettoyage du soir dans «la bande à Gasser».

Elle a d'ailleurs toujours travaillé, comme sa mère qu'elle suivait à son travail dès son jeune âge. La mort de son père l'a contrainte très tôt à gagner de l'argent pour la famille. Dès quinze ans, elle quitte sa région natale de Naples pour passer 2 mois et demi



par année dans les rizières du nord de l'Italie, près de Vercelli, infestées de serpents et de moustiques. Le reste de l'année, elle participe à la culture du tabac dans la région de Naples. Six ans après elle se marie à un «pays» qui part travailler à Lausanne sur les chantiers. Elle le rejoint deux ans plus tard, en laissant son fils aux soins de sa mère, et habite dans une chambre minable à Pully. Elle pleure son Italie mais reste comme «touriste» et trouve de petits emplois pour subvenir aux besoins de la famille. Son départ forcé vers un autre appartement partagé à la rue St-Martin ne sèche pas ses pleurs. Ils déménagent à Echallens puis à Etagnières. Sans contrat de travail, elle nettoie pour une entreprise de la place bureaux, locaux et appartements. Elle est arrêtée par la police et finit par obtenir son contrat en moins de 15 jours! Naissance de sa fille en 1974. Elle va chercher son fils à Naples et revient s'installer à Renens.

Ses tribulations cessent quand son mari est engagé chez Bobst et elle par Georges Gasser pour l'équipe de nettoyage du soir. Les larmes disparaissent. Son cahier des charges s'élargit rapidement au plein temps. Elle a travaillé d'abord cinq ans au Collège propédeutique puis au Bâtiment central, qui lui est confié dès son intégration dans l'équipe de l'intendance. Elle dirige une escouade de 10 personnes et donne de fréquents coups de main pour soulager ses collègues des autres bâtiments, notamment au Bâtiment de chimie.

### L'UNIL, c'est plus propre qu'à la maison!

L'entente est excellente et le travail ne manque pas! Les «à fond» en été avec le nettoyage des vitres. Heureusement que les cires de parquet sont plus efficaces qu'auparavant! Pour le reste, pas de progrès, les poubelles se remplissent toujours aussi vite, les usagers du site sont toujours aussi désordres. «Faites comme chez vous!» dit Violanda. Les étudiants lui répondent souvent que chez eux ce n'est pas aussi propre qu'à l'UNIL. Un beau compliment qui souligne son efficacité et son dévouement à la propreté des lieux!

Axel Braquet

# ÉVALUATION SUR MESURE POUR CHAQUE FACULTÉ

Le professeur Jean-Christophe Bourquin préside la commission chargée de développer le système qualité de l'enseignement et de la recherche à l'UNIL. Par ailleurs, il vient de prendre la présidence du Conseil communal de Lausanne, où il siège depuis 1997. Rencontre.



**T**oujours plongé dans les livres, l'historien **Jean-Christophe Bourquin** dévore désormais tous les préavis du Conseil communal de Lausanne, dont il assure la présidence depuis la séance du 17 mai. «J'ai de

la chance, la politique est compatible avec mon métier de chercheur, de lecteur professionnel», explique ce membre très actif du Parti socialiste lausannois. On le verra également sillonner la ville dans toutes les circonstances plus ou moins festives et autres inaugurations exigeant sa présence comme représentant du Conseil communal. Professeur à la Faculté des SSP, il enseigne l'histoire sociale de l'éducation aux étudiants de la HEP. Il est également au bénéfice d'un mandat pour organiser le rattachement des formations professionnelles musicales romandes à la HES-SO. Cette réorganisation passe par l'introduction «des pratiques et de l'esprit liés à la qualité», en application de la loi fédérale sur les HES. «Ce n'est pas facile, mais il s'agit de pousser les musiciens à formuler leurs propres exigences et pratiques visant à assurer la qualité des formations. Je leur dis parfois que plus ils attendent, plus le risque augmente que d'autres,

de l'extérieur, viennent leur imposer des normes...» Nommé président de la COVER — Commission de valorisation de l'enseignement et de la recherche à l'UNIL — Jean-Christophe Bourquin entend bien répéter ce message qui sollicite la base dans une démarche d'autoévaluation. «Il ne s'agit pas de faire entrer les uns et les autres dans un moule artificiellement imposé. Les facultés elles-mêmes vont devoir définir leurs propres critères pour s'assurer de la bonne qualité de leur enseignement et de la recherche, pour identifier les problèmes et améliorer les choses.»

Constituée par le rectorat, la COVER travaille avec l'appui de la Cellule de soutien à l'enseignement de Jacques Lanars. Elle a établi un canevas commun (toute une série de questions concernant l'enseignement, la recherche, les ressources humaines, les infrastructures...) qui guidera les facultés dans leur travail d'autoévaluation. La pertinence de ce travail sera vérifiée par des experts extérieurs. Chaque faculté est évidemment représentée au sein de la commission, composée de 23 membres. Deux premières facultés feront l'exercice durant l'année 2005/2006, deux autres en 2006/2007 et une troisième phase suivra en 2007/2008. C'est à ce moment qu'aura lieu l'audit mandaté par la Confédération pour contrôler, tous les quatre ans, les mesures internes de qualité prises par les différentes universités. Les résultats récoltés par l'OAQ — Organe d'accréditation et d'assurance qualité des hautes écoles

suisse — détermineront en partie la reconnaissance du droit aux subventions fédérales.

«Il y a bien entendu des influences extérieures, qui vont devenir des pressions financières, estime Jean-Christophe Bourquin. A l'UNIL, nous pouvons heureusement nous baser sur une démarche qualité déjà amorcée par les professeurs eux-mêmes, soucieux d'évaluer leur enseignement. Certaines facultés comme la FBM et HEC sont d'ailleurs très avancées dans des processus d'accréditation. Mais il s'agit désormais de systématiser une démarche bien différente de la démarche d'accréditation, puisqu'elle prendra la forme d'une autoévaluation.» Pour le résumer en une formule un peu lapidaire, chaque faculté fera le ménage chez elle. L'excellent travail accompli à l'UNIL doit être exposé au grand jour, dans une optique actuelle de service public.

«Ce ne sera pas chose facile, concède le professeur Bourquin. L'effort à fournir est grand, effort conceptuel notamment puisque les choses se font aujourd'hui d'une manière un peu spontanée. Or chacun est déjà surchargé au sein des facultés. Je pense que tout le monde sera récalcitrant face à un travail supplémentaire. Mais il faut bien jouer le jeu, se montrer proactif et fixer nos propres normes de qualité, car la mesure nous est imposée. A nous de l'appliquer selon nos propres besoins et d'en faire un outil de perfectionnement...»

Nadine Richon

## publicité

A temps plein ou à temps partiel

### Formation d'infirmier et infirmière HES



#### Vous souhaitez vous informer sur:

- La profession d'infirmier/ère
- Les conditions d'admission
- La formation à plein temps, entrée en octobre
- La formation à temps partiel (50% ou 75%), entrée en mars 2006

#### Séances d'information en 2005 à l'École la Source

Mercredi	6 juillet	16h-17h30
Mercredi	17 août	17h-18h30
Mercredi	28 septembre	16h-17h30
Mercredi	26 octobre	17h-18h30
Mercredi	7 décembre	16h-17h30

 La Vie en Valeur  
Haute Ecole de la Santé

Av. Vinet 30 - 1004 Lausanne  
Tél. 021 641 38 00  
[www.ecolelasource.ch](http://www.ecolelasource.ch)

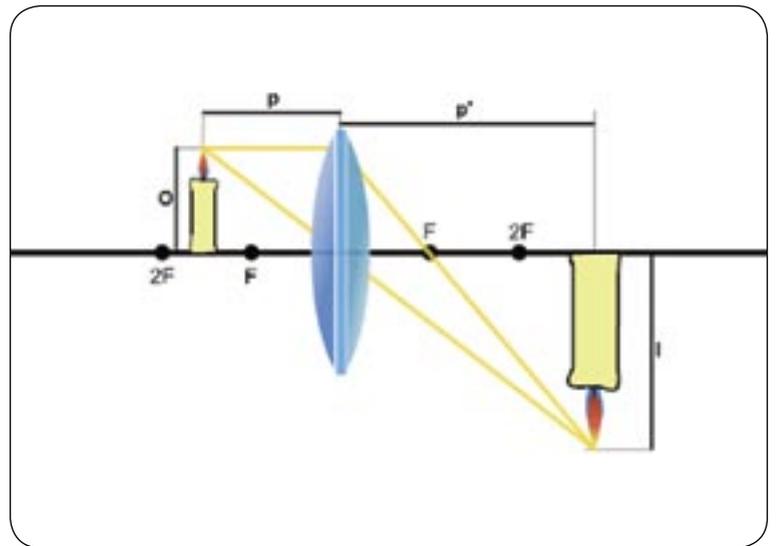
 HES-SO  
Haute Ecole Spécialisée  
de Suisse occidentale

# PHOTOGRAPHIE SCIENTIFIQUE ET FORENSIQUE EN LIGNE

Le projet proposé par l'Ecole des sciences criminelles de l'UNIL, en partenariat avec trois autres institutions, de créer un cours de photographie scientifique et forensique a reçu en automne dernier l'appui de la Conférence universitaire suisse dans le cadre du programme «Campus virtuel suisse».



Origine de la photographie judiciaire: la fiche signalétique qui comprend notamment la photographie du suspect illustre les débuts des démarches scientifiques appliquées à la police judiciaire. Ici Rodolphe Archibald Reiss, fondateur de l'ESC, qui a été un pionnier en matière de photographie judiciaire, a constitué à titre d'essai sa propre fiche. (Document ESC)



Animation en développement réalisée à l'UNIL pour comprendre la formation de l'image dans un système optique simple constitué d'une lentille convergente dont les caractéristiques principales sont la distance focale et le grossissement. Cette animation interactive se trouve sur le site du journal du CI ([www2.unil.ch/ci/ci/](http://www2.unil.ch/ci/ci/))

Ce cours de photographie profite de la synergie de quatre partenaires aux compétences complémentaires. Les sciences forensiques sont utilisées comme vecteur principal des contenus de l'enseignement grâce à l'Ecole des sciences criminelles qui dirige le programme; le Laboratoire de communications audiovisuelles de l'EPFL y apporte ses compétences dans les techniques de traitement du signal; la Division pour les technologies de l'image et des médias de l'Université de Bâle permet d'aborder la problématique de l'archivage et les aspects historiques de la photographie; enfin, la Haute école d'ingénieurs Arc de Saint-Imier s'engage lors des phases d'évaluation des prototypes et pour des développements informatiques spécifiques.

Conçu en modules intégrables à plusieurs types de formations, il est destiné à une filière de niveau bachelier pour les partenaires académiques du projet (UNIL, UNIBAS, EPFL), ce qui correspond à une cinquantaine d'étudiants pour chaque institution. A moyen terme, ce nouveau mode d'enseignement de la photographie sera non seulement intégré aux cours traditionnels existants, mais permettra aussi la mise en place de nouveaux contextes d'utilisation comme un cours de mise à niveau de formation continue ou en partenariat avec d'autres institutions.

## Enseignement modulable

En sciences forensiques, la photographie est utilisée systématiquement pour documenter et pérenniser les observations et les traces mises en

évidence, la plupart des domaines comme la fixation de l'état des lieux, les empreintes digitales, etc., faisant appel à des techniques photographiques particulières. Ainsi, il est indispensable que chaque enseignant puisse créer un module qui regroupe uniquement les aspects photographiques spécifiques au domaine enseigné.

Chaque module comporte une base théorique, des exercices, un forum, des évaluations interactives, etc. qui peuvent être organisés selon les besoins de l'enseignant. Ces contenus peuvent prendre plusieurs formes comme du texte, des références bibliographiques, des animations/simulations Flash, des séquences filmées, etc.

## Pédagogie interactive

La fixation photographique de la scène de crime nécessite des connaissances photographiques mais aussi de méthodes ou procédures d'intervention. Une première étape de l'enseignement est de développer leur sens critique en soumettant aux étudiants des dossiers photographiques réalisés par d'autres étudiants des années précédentes. Cette critique est envoyée au système qui donne un feedback automatique immédiat sous la forme d'une analyse du même cas et d'un dossier photographique de référence réalisé par des experts du domaine. La deuxième étape consiste, à partir de ces documents, à faire une autoévaluation de sa propre analyse et d'ouvrir la discussion sur la comparaison des deux dossiers photographiques. Ce deuxième rapport est ensuite envoyé à un tuteur pour analyse. Une présentation et discussion

générale des résultats obtenus se fait durant le cours ex-cathedra alors que la correction individuelle est transmise par voie électronique.

Cet exemple d'interaction illustre bien la réflexion pédagogique que nécessite la mise en place d'un cours de ce type et son intégration dans un enseignement traditionnel existant.

En termes informatiques, les contenus du cours sont intégrés dans un Content Management System (logiciel typo3) qui permet notamment l'édition en ligne et une gestion satisfaisante du multilinguisme. L'édition et la maintenance en ligne facilitent les mises à jour nécessaires notamment pour suivre l'évolution d'un secteur très dynamique. En parallèle, la gestion et le suivi des apprenants sont effectués par un Learning Management System (LMS). Le LMS WebCT-Vista est une plateforme d'apprentissage complexe qui comporte en outre des gestionnaires de tâches, des forums et des messageries, la gestion des questionnaires et des examens, etc. Un des challenges fixé par les partenaires du projet est de trouver des solutions durables et flexibles qui soient adaptables en fonction du contexte d'utilisation du produit.

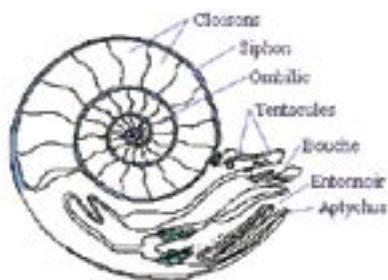
Cette initiative est coordonnée par Romain Voisard, collaborateur à l'ESC, et implique au total six chercheurs répartis chez les différents partenaires sur une période de deux ans. La mise en œuvre de ce cours se fera progressivement, dès l'évaluation d'un premier prototype dans le courant de l'été 2005.

Axel Broquet

# IL Y A 184 MILLIONS D'ANNÉES...

Comblant petit à petit les lacunes de la longue histoire de la Terre, c'est ce qu'a fait Alain Morard, premier assistant à l'Institut de géologie et paléontologie. Au cœur de sa thèse, les ammonites, ces étranges mollusques dont on retrouve les fossiles dans les Alpes et ailleurs...

Le travail du paléontologue est minutieux. Il classe, décrit, nomme, puis interprète les nombreux fossiles qu'il a découverts sur le terrain. Petit à petit, il pourra ainsi conter la grande histoire de la Terre. C'est ce à quoi s'est attelé Alain Morard en étudiant les ammonites du Jurassique. Ces mollusques à coquille enroulée évoluent en milieu marin depuis la deuxième moitié de l'Ere primaire (il y a 400 millions d'années), à une période que les spécialistes nomment le Dévonien. Ils survivent à de nombreuses crises et modifications de l'environnement avant de disparaître il y a 65 millions d'années, en même temps que les dinosaures. Aujourd'hui, après des millénaires de bouleversements géologiques, on découvre les traces de ces animaux marins dans les régions montagneuses. «L'ammonite est un mollusque à tentacules, pourvu d'un système de propulsion comme les calamars, explique Alain Morard. Ce sont donc les coquilles fossilisées que l'on retrouve, mais les empreintes des parties molles ont également été conservées dans de rares cas. C'est surtout par comparaison avec des mollusques contemporains (p.ex. les nautilus) que l'on peut se faire une idée de la morphologie du corps mou de l'animal.»



Une Ammonite: coupe et fossile

## Méthodes de datation

Les ammonites, superprédateurs de l'époque, évoluent rapidement. «Elles se complexifient lorsque l'environnement est stable, précise Alain Morard. A l'inverse, en période de crise, on observe des inversions brusques, ou des sauts évolutifs, vers des morphologies plus primitives. C'est comme si l'on remettait les compteurs à zéro. Tout cela se passe assez rapidement: une centaine de millions d'années. A l'échelle de l'histoire de



Alain Morard, premier assistant à l'Institut de géologie et paléontologie

la Terre, c'est peu!» Leur classification permet donc de dater les couches sédimentaires et proposer des équivalences chronologiques entre différentes régions du globe. On retrouve en effet les mêmes successions d'espèces quelles que soient les localités. Contrairement aux datations «absolues» en millions d'années, obtenues par des méthodes basées sur la désintégration radioactive appliquée à des roches volcaniques (processus semblable au carbone 14 en archéologie), les datations par ammonites sont dites «relatives» (espèces plus vieilles, du même âge, ou plus jeunes). «Pour les périodes du Jurassique, cette méthode est extrêmement fine, souligne Alain Morard. Et de façon générale, elle est meilleure que la datation absolue, qui crée des incertitudes de l'ordre du million d'années. Mais ces deux façons de faire sont complémentaires.»

## Pour une histoire de la Terre

L'observation de l'évolution des ammonites et la corrélation des couches sédimentaires de différentes régions permettent petit à petit d'établir un scénario des événements géologiques survenus sur notre planète.

Dans son travail de thèse, Alain Morard s'est intéressé à la période du Domérien-Toarcién, au cœur de l'Ere secondaire (Jurassique inférieur). En étudiant le Maroc, le bassin des Causses et l'Andalousie, des régions assez bien documentées, il a pu écrire l'histoire d'il y a 184 millions

d'années. «Une première crise est marquée par un volcanisme important avec des émissions de gaz et aérosols engendrant un hiver nucléaire et une glaciation, constate le paléontologue. Puis, le niveau de la mer baisse et la végétation croît sur les nouvelles surfaces émergées. S'ensuit une réorganisation des cycles biogéochimiques (précipitations, effet de serre...) qui conduit à un réchauffement climatique. La glace fond et le niveau marin remonte. Une seconde crise est caractérisée par l'engorgement de matières organiques dont le recyclage épuise l'oxygène dissous dans le fond des océans. Conséquences: premièrement la vie n'est plus possible dans les fonds marins; deuxièmement la matière organique produite en surface n'est plus recyclée et s'accumule dans les sédiments, ce qui en fait une source potentielle de gaz et de pétrole.»

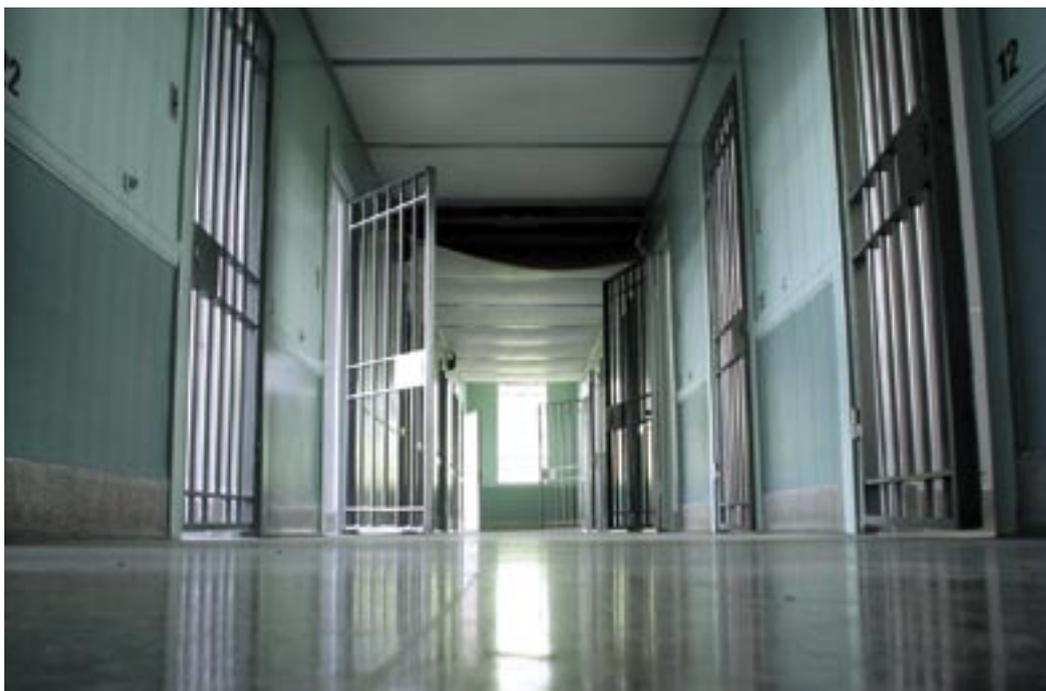
Le travail d'Alain Morard sur la période du Domérien-Toarcién va de pair avec celui de Sylvain Richoz, qui a travaillé sur une période plus ancienne, le Permien-Trias (il y a 250 millions d'années). Ces deux thèses apportent un éclairage nouveau sur la morphogenèse et l'évolution des ammonites, dont l'étude est une spécialité lausannoise, notamment grâce aux travaux du professeur Jean Guex.

Muriel Ramoni

Alain Morard, «Les événements du passage Domérien-Toarcién entre Téthys occidentale et Europe du Nord-Ouest», thèse présentée en décembre 2004

# «SORTIR LA PRISON DE SES BARREAUX»

Que se cache-t-il derrière les murs d'une prison? Une étudiante de l'UNIL a poussé les portes de cet univers clos pour tenter d'en comprendre le sens. Elle a rédigé un excellent mémoire de licence en psychologie sur le sujet, récemment publié par la revue "Actualités psychologiques" de l'Institut de psychologie.



La prison est le lieu de punition par excellence. Mais peut-elle également être celui du soin?

Enfant, Christine Gafner habitait à Orléans, à proximité d'une prison. Ce lieu obscur l'intriguait déjà. Quelle était l'histoire de ceux qui vivaient là, enfermés entre ces hauts murs? Etudiant la psychologie, elle décide de consacrer son mémoire à l'action psychothérapeutique en milieu carcéral. Car bien que la prison ne soit pas une institution soignante, des thérapeutes y interviennent néanmoins. «Je comprends le soin comme une rencontre, explique l'auteure, une rencontre de sujet à sujet. La prison n'est pas un milieu de vie banal, ordinaire. Elle demeure le lieu de la punition, de l'exclusion, de la privation de liberté, un lieu de souffrance. En prison, le lien particulier qui s'établit entre détenu et soignant, soumis à toutes sortes de contraintes, implique dès lors un risque pour la rencontre. Je me suis demandé si cette rencontre était possible malgré tout. Et je me suis dit que si j'arrivais à saisir ce qui s'y joue, je pourrais entrevoir ce qui se joue dans toute rencontre thérapeutique et humaine.» Bien au-delà d'un travail cloisonné dans une seule discipline, son mémoire explore de nombreuses pistes et amorce une réflexion générale sur la pratique thérapeutique et sur le sens de la prison aujourd'hui.

## Punir et soigner?

Les peines ont beaucoup évolué au cours des derniers siècles. Christine Gafner explique comment, dès la fin du Moyen Âge, on assiste à un



Christine Gafner, étudiante en psychologie (diplôme).

adoucissement et à une individualisation des pénalités. Au XIX<sup>e</sup>, la prison devient la peine par excellence avec un double objectif: dissuader les uns, exclure les autres. Mais pourquoi punir et pourquoi enfermer pour punir? Et peut-on soigner en même temps qu'on punit? «Le but de ce travail est d'affirmer la possibilité et la nécessité de faire vivre un espace thérapeutique en prison, répond la psychologue. Cela suppose, cependant,

des conditions préalables nécessaires et des remises en question exigeantes. Il s'agit, là plus qu'ailleurs, de ne pas se départir d'une vigilance éthique et déontologique de tous les instants. Soigner en milieu carcéral doit avoir comme objectif de favoriser la sortie de prison en donnant de meilleures conditions à cette sortie. Pour moi, c'est accompagner et soutenir chacun à être responsable et acteur de sa propre histoire, et non formater pour réinsérer.»

## L'expertise psychiatrique en question

«Aujourd'hui, poursuit-elle, la justice fait de plus en plus souvent appel aux psychiatres en tant qu'experts. Il faut souligner alors le danger de confondre les rôles du juge et du thérapeute. La justice doit faire son travail de justice sans se défilier derrière le pouvoir de la médecine. Pour le dire vite, le risque est que le juge ne juge plus un acte mais une maladie et que le soignant ne soigne plus une personne en souffrance mais un acte. Reconnaître la personne entière derrière le criminel implique de sortir d'une logique de tutelle, de victimisation, pour entrer dans une logique de responsabilité, seule capable de conserver la dignité d'être humain.»

## La prison comme révélateur

«Nous ne pouvons juger du degré de civilisation d'une nation qu'en visitant ses prisons», déclarait Dostoïevski. Effectivement, la prison est un révélateur du fonctionnement de nos sociétés. En nous y intéressant, nous découvrons ce que nous défendons et rejetons. Pourtant, le récent scandale qui a éclaboussé la France à la sortie du livre de Véronique Vasseur, *Médecin-chef à la prison de la santé*, dénonçant l'état de délabrement et d'insalubrité des prisons françaises, montre que cette réalité est souvent ignorée. «En Suisse, la prison ne va peut-être pas aussi mal, admet Christine Gafner. Mais il est important de la sortir de ses barreaux et de la mettre en question(s). Elle nous parle de justice, elle définit les limites entre le licite et l'illicite, le bien et le mal. En interrogeant la prison aujourd'hui ainsi que les institutions judiciaires et de soins qui lui sont attachées, c'est notre idée d'humanité que nous visitons. Nous sommes tous concernés.»

Delphine Gachet

Christine Gafner, *La prison en question(s). Soigner et punir: le souci de l'autre en sursis?*, «Actualités psychologiques», Travaux de l'Institut de psychologie, 2005.

# FI D'ASTÉRIX, PAR TOUTATIS!

Hirsute, sauvage, buveur, le Gaulois souffre de stéréotypes dans l'imaginaire collectif. Pour y remédier, les plus grands spécialistes du monde celtique se réunissent ce printemps autour de cinq tables rondes thématiques. L'une d'elles a lieu à l'UNIL, les 17 et 18 juin.



Daniel Paunier, professeur honoraire d'archéologie gallo-romaine

Depuis un quart de siècle, nos connaissances de la civilisation celte, qui s'étend sur quasiment toute l'Europe, se sont élargies grâce aux progrès méthodologiques de l'archéologie et de l'histoire (méthodes de fouilles, de datation, d'interprétation des données, interdisciplinarité, etc.). Cependant, le grand public conserve des Celtes et des Gaulois une image très

stéréotypée, véhiculée par la littérature populaire, la bande dessinée et le mythe identitaire des idéologies nationalistes. Pour corriger le tir, la chaire d'antiquités nationales du Collège de France (Paris) et le Centre archéologique européen de Bibracte (Mont Beuvray) ont décidé d'organiser un colloque international, prévu à Paris en 2006, avec pour objectif la transmission à un large public des nouvelles connaissances acquises ces dernières années par les spécialistes du monde celtique. Pour s'y préparer, cinq tables rondes ont été mises en place dans les universités de Leipzig, Bologne, Budapest, Cambridge et Lausanne, et déboucheront sur une première publication.

## Briser les idées reçues

«Le monde celtique n'est pas celui des idées reçues, explique Daniel Paunier, professeur honoraire d'archéologie gallo-romaine et responsable scientifique de la table ronde organisée à l'UNIL. Dans l'imaginaire collectif, le Gaulois est discipliné, buveur et belliqueux, mais aussi intelligent et courageux; avide de liberté, il n'aime pas l'autorité ou la contrainte. Cette image, déjà véhiculée par les auteurs antiques, devient un stéréotype dans l'idéologie nationaliste du XIX<sup>e</sup> siècle, au moment où la France est en guerre contre la Prusse.» L'histoire est fille de son temps et l'interprétation des faits déterminée par la culture et les idées d'une époque. Ainsi, au moment du colonialisme, le Gaulois, comme l'indigène, est vu comme un inculte, auquel Rome, la civilisée, impose son empreinte et ses valeurs. Aujourd'hui, on se demande si la romanisation n'est pas une aliénation de la culture locale. Parce qu'on regarde l'histoire au travers des lunettes de notre époque, le colloque de 2006 ne pourra donner lui aussi qu'un aperçu provisoire de la réalité...

## Le naufrage d'une civilisation?

La table ronde qui se tiendra à Lausanne abordera plus particulièrement ce thème de la romanisation et de l'héritage celtique. «On a longtemps cru que les Romains avaient tout apporté aux Gaulois, mais ces derniers, en réalité, étaient porteurs d'une riche culture, explique Daniel Paunier. Les Celtes entretenaient déjà de nombreux échanges culturels et commerciaux avec le monde méditerranéen. Ils avaient même imaginé un système monétaire compatible à la fois avec la drachme de Marseille et le denier de Rome. Ils n'ont pas attendu l'arrivée romaine pour développer une civilisation originale.»

Toutefois, il est vrai qu'après la conquête de César, on pourrait avoir l'impression que la civilisation gauloise a disparu tout d'un coup. En fait, les particularités celtes demeurent dans de nombreux domaines, mais elles ne sont pas toujours faciles à mettre en évidence, en particulier dans le domaine de la pensée et des croyances. «Sans s'en apercevoir, en adoptant les coutumes romaines, les Gaulois ont perdu une part de leur identité, commente l'archéologue. Ce phénomène est-il une bonne chose? Il n'appartient pas à l'historien de juger ou d'établir des hiérarchies, on ne peut que constater un état de fait. Autrefois comme aujourd'hui, les civilisations sont le résultat d'un brassage humain et culturel, qui constitue un enrichissement propre à nous rendre plus ouverts. En nous le rappelant, l'exemple des Gaulois nous offre ainsi une belle leçon de modestie.»

Muriel Ramoni

Programme: [www.bibracte.fr](http://www.bibracte.fr)  
«La romanisation et la question de l'héritage celtique»,  
17 et 18 juin. BEP, auditorio A  
Rens.: [secrétariat de l'IASA](mailto:secrétariat@IASA), [Elodie.Thevoz@unil.ch](mailto:Elodie.Thevoz@unil.ch)  
Responsable scientifique: [Daniel.Paunier@unil.ch](mailto:Daniel.Paunier@unil.ch)

## VACANCES: L'ITALIE À VÉLO...

La Section de latin propose à tous les étudiants intéressés un voyage en Italie: Rome-Brindisi sur les traces du poète Horace. Au programme: deux semaines de visites, plage, bonne humeur, camping... et vélo!

C'est la deuxième fois que la Section de latin organise un voyage à bicyclette. L'idée est de refaire le trajet Rome-Brindisi qu'Horace a effectué en 37 av. J.-C et raconté dans une de ses *Satires*. «Nous partons d'Ostie, en longeant la côte jusqu'à Naples pour passer ensuite de l'autre côté de l'Italie, un peu plus haut que Bari, explique François Spaltenstein, l'un des organisateurs. Puis nous descendrons jusqu'à Brindisi. Et si le temps le permet, nous continuerons même jusqu'à Tarente.» Des étapes de 50 à 60 km sont prévues sur un trajet relativement plat. Un maximum de 4 heures de vélo par jour qui laissera le temps pour des visites et des baignades.

Rens.: [Francois.Spaltenstein@unil.ch](mailto:Francois.Spaltenstein@unil.ch)



Le Colisée, à Rome

# BONS BAISERS DE RUSSIE

Etudiante en lettres à l'UNIL, Mélina Schaffner passe actuellement une année à Samara, en Russie, où elle travaille comme bénévole dans un hôpital. Voici son témoignage.



Mélina Schaffner

## Lieu de l'action: Samara, Russie

Samara est une ville de 1'200'000 habitants située à près de 1000 kilomètres au sud-ouest de Moscou, au bord de la Volga. C'est aussi, pour une année, l'endroit où je vis. Depuis le mois de septembre 2004, les Russes attentifs ont donc pu remarquer une étudiante lausannoise déambuler dans les théâtres, cinémas, la philharmonie ou l'opéra de leur ville et se promener sur leurs plages. En tendant l'oreille, ils peuvent s'amuser à l'écouter s'efforcer de leur parler dans leur langue pour tester et surtout améliorer ses connaissances de russe, fruit de plusieurs années d'apprentissage, dont 3 à la Faculté des lettres de l'UNIL.

## Comment une étudiante suisse atterrit-elle à Samara?

N'ayant pas pu partir grâce aux programmes de mobilité, j'ai fait une demande de congé académique et trouvé une organisation qui me permettait de réaliser mon rêve. Cette organisation, c'est International Cultural Youth Service (ICYE), qui propose aux jeunes des séjours à l'étranger sur un principe de travail bénévole dans un cadre social ou culturel.

## Mon travail au centre médical

Prenons, au hasard (!), un exemple pour vous expliquer tout ça: ma réalité. ICYE m'a trouvé une famille d'accueil à Samara et quelques propositions de jobs. J'ai choisi un centre médical pour personnes âgées atteintes de cancers. Chaque jour, j'y travaille de 8h à 14h. Je distribue les repas, nourris certains patients qui ne peuvent plus manger tout seuls, aide à nettoyer les chambres. La partie la plus importante de mon travail est la communication avec les patients. Sur les 6 heures où je suis à l'hôpital, j'en passe 2 à 3 à discuter avec les malades, à les distraire un peu, leur parler de la Suisse, écouter leurs souvenirs passionnants sur la période soviétique. Parfois, je fais connaissance avec des vétérans de la Seconde Guerre mondiale qui comblent, par leurs récits, la curiosité de l'étudiante en histoire que je suis.

## Une anecdote?

Si ma situation vous semble étonnante, sachez qu'elle l'est encore plus pour les habitants de Samara. Quand je parle français ou anglais avec un autre volontaire dans un bus, tous les passagers se retournent. Dans cette ville soviétique qui a été longtemps fermée aux étrangers, les gens ouvrent toujours de grands yeux quand ils apprennent que je ne suis pas russe. On m'a demandé plusieurs fois pourquoi je parlais avec cet accent bizarre... Il est plus plausible pour eux que je leur fasse une farce ou que je veuille me donner un genre, plutôt que je sois vraiment une étrangère. Un jour, j'ai rencontré quelqu'un qui refusait catégoriquement de croire que je pouvais ne pas être russe. Après un quart d'heure d'efforts pour essayer de la convaincre, j'ai brandi mon passeport à croix blanche pour mettre un terme au débat!

## En conclusion

Si l'envie vous titille de passer un moment à l'étranger mais que les démarches à faire sont laborieuses, obstinez-vous. Foi de lettrée expatriée, ça en vaut la peine! Et si vous n'êtes pas encore convaincus... passez un bon mois de juin à la Banane, moi je serai au bord de la mer Noire.

Mélina Schaffner

## 15 ans après l'UNIL...

### PIERRE BADER: UN PASTEUR PARMIS LES POMPIERS

Ancien étudiant en théologie, pasteur de la paroisse de Corsier-Corseaux près de Vevey et coordinateur des Eglises réformées de la Riviera, Pierre Bader est aussi responsable de l'accompagnement psychologique des victimes et des sauveteurs professionnels.

«Je n'ai pas aimé l'université» sont les premiers mots de Pierre Bader, qui avoue avoir fait ses études le plus vite possible pour passer rapidement à la pratique. «Les formations universitaires sont très bien, poursuit-il, mais un bon théologien ne fait pas nécessairement un bon pasteur. L'essence de ce métier, c'est la vie relationnelle. Les études, par contre, poussent à la vie intellectuelle. Ce qui m'intéresse avant tout, c'est la réalité humaine. Les gens sont plus importants que le savoir. Il n'y a pas besoin de faire des années de psychologie, de sociologie ou de théologie pour aimer ou aider les gens. L'évangile nous rappelle, d'ailleurs, que la connaissance passe après les relations.»



## Etre spécialiste de l'humain

Pierre Bader termine sa licence de théologie en 1989. Avant son stage pastoral, il travaille comme aide-jardinier à la ville de Lausanne, puis comme assistant social à Bochuz. Avant d'être formé au sein de l'Eglise, on demande, en effet, aux futurs pasteurs d'avoir exercé 3 à 12 mois d'un autre métier. Après un stage d'un an à Cheseaux-Romanel, Pierre Bader est pasteur de la paroisse de Chavornay avant de rejoindre les villages de Corsier et Corseaux, où il est porteur de l'Evangile depuis une dizaine d'années.

Les circonstances et les rencontres poussent Pierre Bader vers une formation continue d'assistance psychologique immédiate ou debriefing. Lorsqu'il s'est installé à Corseaux, il trouvait important de ne pas être que le pasteur du village. Pour avoir une appartenance sociale en dehors de sa paroisse, il est donc devenu sapeur-pompier volontaire. Au travers de cette activité, est venu un appel pour l'accompagnement psychologique des victimes et des sauveteurs professionnels. En quoi cela consiste-t-il? «Il y a des drames humains, qui ne sont pas vraiment destinés à être pris en charge par les médecins ou les psychologues, répond Pierre Bader. C'est alors souvent aux pasteurs et prêtres d'intervenir: il s'agit d'aborder les questions de sens, de valeurs, d'identité et de relation à Dieu. Les gens pensent que les pasteurs sont des spécialistes de la religion, ce n'est vrai qu'en partie. Nous nous devons aussi d'être des spécialistes en humanité. La police fait appel à nous dans ce sens.» En Allemagne et dans le canton de Berne, ce type d'accompagnement par des hommes d'église est très fréquent. Sur la Riviera vaudoise, on vient d'achever un essai pilote et des structures se mettent petit à petit en place pour cela. Pierre Bader travaille avec une psychologue auprès des policiers. Pour le soutien des victimes, il dirige une équipe de 15 pasteurs et prêtres à disposition 24 heures sur 24. Le soutien psychologique n'est qu'une petite partie du travail du pasteur de Corsier-Corseaux, dont «l'essentiel de l'activité pastorale reste l'annonce de l'Evangile, la relation lors de visites, l'accompagnement de nombreux équipiers laïcs et la formation des enfants, des jeunes et des adultes».

M.R.

# LA CARICATURE DU MOIS d'après Gab

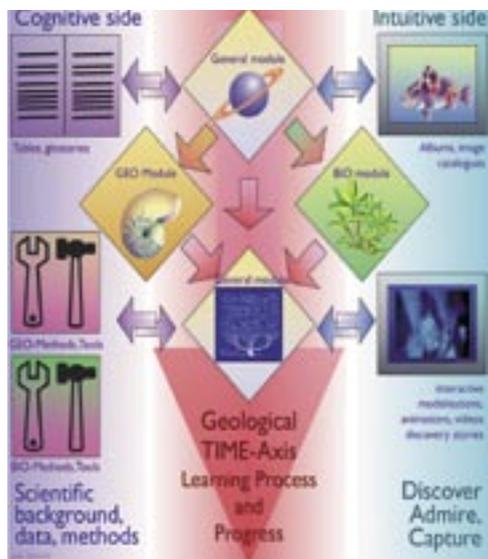


Extrait du journal en ligne du Centre informatique

[www.unil.ch/ici](http://www.unil.ch/ici)



## CAMPUS VIRTUEL SUISSE: HISTOIRE DE LA VIE



l'enseignement dans les hautes écoles. « Histoire de la Vie » réunit des partenaires des universités de Lausanne, Genève et Neuchâtel, sous la direction du Professeur Baumgartner de l'UNIL.

La nouveauté, c'est d'aborder l'histoire de la vie de manière interdisciplinaire au travers de la paléontologie et de la biologie. Les paléontologues étudient l'histoire de la vie dans sa durée, qui se mesure en milliards d'années. Ils peuvent enseigner la façon dont les fossiles enregistrent l'évolution de la vie et montrer comment les extinctions d'espèces sont liées aux changements environnementaux. Les biologistes expliquent les mécanismes à l'origine des changements évolutifs par l'analyse de cascades génétiques impliquées dans les processus de développement. Ils établissent des relations de parenté phylogénétique entre les organismes, ce qui permet de reconstruire l'arbre de la vie.

Les temps géologiques constituent le fil rouge de ce projet depuis l'origine de l'Univers jusqu'à aujourd'hui. Le cours sera constitué de modules généraux, complétés par des modules plus spécifiques, les Bio- et Géo-Modules. Enfin, une bibliothèque d'images, des animations et des vidéos permettront à l'étudiant de découvrir intuitivement les sujets abordés.

Le projet vise à compléter les enseignements de biologie et de paléontologie des partenaires impliqués. Les premiers tests et utilisations du nouveau cours en ligne sont prévus pour le semestre d'hiver 2005-2006 et le projet sera terminé en septembre 2006.

Nicolas Kramar

Créer un nouveau regard sur l'histoire de la vie en combinant la biologie et la paléontologie, c'est ce que propose un projet d'enseignement à distance, en cours d'élaboration à l'UNIL en partenariat avec d'autres universités.

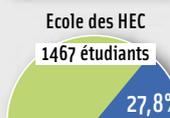
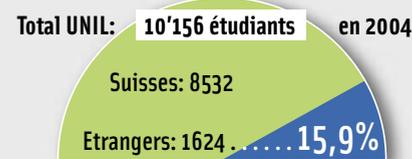
Le projet de cours en ligne « Histoire de la vie » a été lancé à la fin de l'année 2003 en réponse au troisième appel d'offre du Campus virtuel suisse, un programme de soutien à l'intégration des nouvelles technologies de

## LA STATISTIQUE DU MOIS

### UNIL ouverte aux étudiants du monde

Avec 14,3% de l'effectif global des étudiants, les hautes écoles suisses sont au deuxième rang mondial (après l'Australie) pour l'accueil d'étudiants étrangers. Avec 15,9% d'étudiants étrangers, l'UNIL se place au-dessus de la moyenne nationale.

(Source : Market Magazine du 6.5.2005)



N.b.: est considéré comme étudiant étranger, l'étudiant dont les parents sont domiciliés à l'étranger au moment de son immatriculation.

## Impressum

ISSN 1660-8283  
 Uniscope, p.p. 1015 Lausanne,  
 uniscope@unil.ch  
 Unicom, service de communication et d'audiovisuel  
 Tél. 021 692 22 80, fax 021 692 22 05  
 uniscope@unil.ch, www.unil.ch  
 Editeur Unicom, Université de Lausanne

Directeur d'édition Jérôme Grosse (J.G.)  
 Rédacteur responsable Axel Broquet (A.B.)  
 Rédactrices Delphine Gachet (D.G.)  
 + Muriel Ramoni (M.R.)  
 + Nadine Richon (N.R.)  
 Mémento Florence Klausfelder  
 Design Joëlle Prox (Unicom)

Infographies Pascal Coderay (Unicom)  
 Photographies Silvano Prada (Unicom)  
 Caricature Gabrielle Tschumi  
 Correcteur Marco Di Biase  
 Publicité Christophe Wüest (Emensi) tél. 078 661 33 99  
 Impression Presses Centrales de Lausanne  
 Papier Cycplus print 90 gm<sup>2</sup>, recyclé, sans chlore

Ont participé à ce numéro:  
 Véronique Jost Gara,  
 Nicolas Kramar,  
 Joël Burri,  
 Michael Rockinger,  
 Jean-Pierre Danthine,

Mélina Schaffner,  
 Arlette Mottaz Baran,  
 Jean-Claude Haymoz



Délai rédactionnel pour le prochain numéro:  
 18 août 2005